



# **L'EMPREINTE**

*Roman théâtral*

*Drame contemporain*

**De Eric Fernandez Léger**

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.  
Avant toute exploitation  
publique, professionnelle ou amateur,  
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :  
frndzeric@gmail.com**

## **PRÉFACE**

J'ai longtemps cru que j'écrivais du théâtre. Parce que j'aimais les silences. Parce que j'aimais les gestes qu'on ne décrit pas. Parce que j'aimais voir ce qui ne se dit pas traverser l'espace d'une réplique comme une poussière obstinée.

Mais, à mesure que l'écriture avançait, une autre chose s'est mise à apparaître. Quelque chose d'indocile. Quelque chose qui refusait la frontière entre scène et récit, entre parole et pensée. Un espace poreux, un genre à part entière, que je n'ai pas cherché à nommer tout de suite.

Trois pièces sont nées de ce souffle-là. Trois pièces qui ne racontent l'absence. Et qui tentent de tenir quelque chose : une tension, une mémoire, une hauteur. Elles parlent de ça : de ce qui veille dans une chambre fermée, de ce qui résiste autour d'une table trop pleine, de ce qui remonte quand on croyait avoir tout rangé.

Et puis, en contrechamp, presque sans bruit, des chapitres intercalaires sont venus se poser. Ils n'étaient pas prévus. Mais ils sont devenus essentiels. Claire les a portés. C'est elle, toujours elle, qui marche dans l'interstice. Qui ne joue pas. Mais qui habite.

Je ne sais pas si c'est encore du théâtre. Ou déjà autre chose. Je ne sais pas si ça doit être dit, joué, lu ou juste déposé dans une voix intérieure. Ce que je sais, c'est que j'ai voulu que ça tienne. Pas par force. Par fidélité. Fidélité aux absents, aux non-dits, aux phrases suspendues. Fidélité à ceux qui parlent peu, mais qui regardent exactement. Fidélité à cette idée toute simple : qu'un lieu ne vaut que par la manière dont on le quitte.

Je vous laisse ces pièces. Ces veilles. Ces fragments d'altitude. Pas pour que vous les compreniez. Pas pour que vous les rejouiez. Mais pour que vous puissiez, peut-être, y reconnaître ce qui en vous n'a pas encore trouvé d'adresse. Entrez. Tout est déjà là. La lumière est basse. Mais elle éclaire encore.

**Eric Fernandez Léger**

## **LE PROPOS**

### **Trois pièces**

La salle à manger

Le salon des abandons

La chambre haute

« L'empreinte » n'est pas un récit. C'est une architecture intérieure, un théâtre sans portes, où les personnages ne cherchent pas à résoudre, mais à tenir.

À travers Claire, figure immobile et lucide, l'œuvre explore les tensions contenues, les absences déposées, et ces gestes infimes par lesquels on se transmet sans se dire.

Chaque pièce se compose d'actes sobres, de scènes suspendues. Mais entre ces actes, une autre voix s'élève — discrète, têtue : celle des chapitres intercalaires, où Claire prend la parole sans la réclamer. Ces textes ne relient pas l'histoire. Ils relient l'intime du théâtre à la mémoire du lecteur.

« L'empreinte », c'est un lieu plus qu'un texte. Un genre hybride, entre roman, carnet scénique et monologue dramaturgique. Un théâtre sans rideau, où la scène ne commence jamais, mais où le silence finit toujours par dire.

Un livre à lire lentement. À voix basse. Un livre qu'on ouvre non pas pour comprendre, mais pour entrer — comme on entre dans une pièce habitée.

# La Salle à Manger

## CHAPITRE I

### Ce qui reste dans la pièce quand tout le monde est parti

Je ne sais plus exactement ce qui m'a réveillée ce matin-là. Il n'y avait pas de bruit. Peut-être un pli dans la lumière. Ou une absence mal rangée.

J'ai descendu les marches sans les compter. Elles grincent par endroits — toujours les mêmes endroits — comme si la maison elle-même cherchait à me rappeler que je suis encore là. Que je pèse. Que j'habite.

J'ai ouvert les volets sans brusquer. La lumière qui est entrée n'était pas neuve. C'était une vieille lumière, celle du linge sec depuis longtemps, du bois qui n'attend plus. Elle ne cherchait pas à tout révéler, juste à couvrir les choses. Une nappe de clarté.

Je n'ai rien touché d'autre.

La table était encore là. Plate. Présente. Fatiguée.

Personne ne l'avait débarrassée. Mais rien ne traînait. Rien ne criait. Seulement cette impression, très douce et très coupante, que

quelque chose s'était tenu là, longtemps, avant de disparaître dans le bois.

Il y avait une assiette. Vide, bien sûr. Et un verre. Lourd de silence, renversé sans bruit. Et ce coquillage — posé au centre. Incongru. Minuscule. Inexplicable. La mer n'est pas proche. Il n'avait rien à faire là. Et pourtant... il tenait la pièce.

Je me suis assise. Pas là où je m'assois d'habitude. Une chaise plus froide. Moins usée. Comme si je voulais regarder la table sous un autre angle, ou peut-être lui donner une chance de me regarder, elle aussi.

J'ai pensé à ce qui s'était passé ici. Pas les faits. Les faits sont des meubles : utiles, mais muets.

Ce que je repasse, encore et encore, c'est l'espace entre les phrases. Les gestes qu'on fait pour ne pas dire. Les silences qu'on tend comme des nappes trop grandes pour la table.

Je n'ai pas prévu que tout le monde revienne, cette fois-là. Pas vraiment. Il y avait une date. Une raison. Un prétexte. Mais dans ces maisons-là, on ne revient jamais pour ce qu'on dit. On revient pour ce qui pèse encore.

Chacun est venu avec sa charge. Myriam avec sa justesse un peu rigide, Paul avec ses phrases mâchées, Hugo... avec ce regard qu'il ne soutient que les jours pleins. Et puis les autres. Ceux qui sont venus sans venir.

Étienne n'était pas attendu. Mais bien sûr qu'il allait apparaître. L'absence, parfois, est le plus fidèle des retours.

Je ne dirai pas que je savais. Ce serait un mensonge élégant. La vérité, c'est que j'ai pressenti. Une tension dans l'air. Un soupir long. Un changement dans la manière dont la pièce retenait le bruit.

Alors j'ai ouvert la fenêtre. Pour que ça sorte. Ou que ça entre. Je ne sais pas.

Je n'ai pas raconté cette histoire pour qu'on la comprenne. Ni même pour la fixer. Je l'ai racontée pour qu'elle bouge. Pour qu'elle vive ailleurs que dans cette pièce.

Si vous êtes là, lecteur, spectateur, passant ou père manqué... sachez ceci :

Il y aura des voix. Des regards. Des chaises tirées trop vite. Des silences qu'on boit sans avaler.

Mais ce n'est pas une pièce de théâtre.

C'est une nappe qu'on déplie.

Et parfois, elle claque au vent.

Et parfois, elle retombe doucement.

Et moi... je suis là.

Assise.

Toujours.

Toujours.

Toujours.

## **ACTE I**

### **Scène 1**

## Claire seule, dans la salle à manger

*La scène est vide. Puis CLARE entre avec une pile d'assiettes. Elle dispose méthodiquement la table. Elle compte, ajuste, re-compte. Un silence habité.*

CLAIRE (à elle-même)

Huit. Huit. Pas neuf. Pas sept. Huit. (Elle déplace un couteau d'un centimètre) Le bord doit frôler l'ombre. Comme avant.

*Entre HUGO, un sac plastique à la main. Il s'arrête en la voyant.*

HUGO

Tu dresses un autel ou une table ?

CLAIRE (toujours sans lever les yeux)

Évite ce ton, s'il te plaît.

HUGO

C'est pas un ton, c'est une question.

CLAIRE

Alors la réponse est non. Et si tu veux vraiment m'aider : repasse la nappe. Elle a pris des plis pendant la nuit.

HUGO

On est jeudi, Claire. Pas dimanche.

CLAIRE (le fixe enfin)

C'est l'anniversaire de papa. Il ne fait pas de différence entre les jours. Moi non plus.

*Elle retourne dans la cuisine. HUGO reste seul. Il lisse la nappe du plat de la main. Regarde la pièce. Puis murmure, pour lui-même.*

HUGO

C'est pas un autel. C'est une scène de crime.

*Il disparaît derrière le canapé. Entre AGNÈS, en robe trop vive, sac en bandoulière. Elle regarde autour, hausse les sourcils...*

AGNÈS

Oh ! On enterre déjà les vivants ?

CLAIRE (Off, sèchement)

Bonjour Agnès.

AGNÈS (s'avance, provocante)

Salut ma prêtresse préférée. T'as sacrifié le chat aussi ou il t'a échappé ?

HUGO (sort de derrière le canapé, hilare)

J'pensais la même chose. Elle a même nettoyé les vitres.

CLAIRE (reparaît)

Ce n'est pas un crime de vouloir que ce soit beau.

AGNÈS

Non. Mais y a la beauté qui accueille. Et celle qui menace. (Elle touche un chandelier) Celui-là, il me menace.

HUGO

Il a toujours menacé, même en 92.

CLAIRE

Tu comptes faire tout le dîner comme ça ? En stand-up acide ?

AGNÈS

Oh non. Je vais me calmer. Après l'entrée.

*Silence. Chacun sent la tension. Mais personne ne bouge encore. La nappe est blanche. Le plan de table impeccable. La scène s'ouvre, déjà fêlée.*

**NOIR**

**Scène 2**  
**Arrivée d'Étienne**

*Même décor. Agnès est assise sur une chaise à moitié tournée, Hugo regarde son téléphone. Claire vérifie pour la troisième fois le placement des verres. On entend frapper à la porte. Tous se figent. Claire ne bouge pas.*

HUGO (levant à peine les yeux)

Tu veux que j'ouvre ?

CLAIRE

Non. (Elle reste figée) Tu avais invité quelqu'un d'autre ?

AGNÈS (façon devinette)

Un miracle ? Un traître ? Un livreur de silence ?

*On frappe une seconde fois. Claire s'approche. Elle inspire et ouvre. Entre ÉTIENNE. Veste sobre. Visage calme. Il sourit doucement.*

ÉTIENNE

Bonsoir.

*Silence tendu. Claire ne sourit pas.*

CLAIRE

Tu n'avais pas répondu.

ÉTIENNE

Je sais.

HUGO (doucement)

Ça fait drôle. Tu... Ça fait longtemps.

AGNÈS (en s'approchant, bras grands ouverts)

Moi je suis ravie. Allez, viens. Avant que le vin ne tourne.

*ÉTIENNE se laisse prendre brièvement dans ses bras, puis regarde autour.*

ÉTIENNE

C'est resté... exactement pareil.

CLAIRE (coupante)

Tu ne croyais pas si bien dire.

*Silence. ÉTIENNE dépose son manteau sur le dossier d'une chaise. Il s'assoit sans qu'on le lui propose.*

ÉTIENNE

Il est là, Auguste ?

CLAIRE

Il arrive. Il aime se faire attendre. (Elle le fixe) Pas toi.

*Un léger sourire d'ÉTIENNE, qui ne répond pas. AGNÈS s'installe à côté de lui, comme si rien n'était étrange.*

AGNÈS

Tu verras, le menu est sans surprises. Mais les regards, eux... (Elle mime des projecteurs avec ses doigts) ...sont chargés.

HUGO (toisant Claire)

Tu l'avais mis sur le plan de table ?

CLAIRE (les dents serrées)

Il reste une chaise. Et je n'aime pas les vides.

*Claire sort sans un mot. Silence. Hugo regarde Étienne. Étienne regarde Agnès. Agnès regarde la nappe.*

ÉTIENNE

Je ne pensais pas que ce serait aussi... intact.

AGNÈS

Ici, tout peut vieillir sauf l'hypocrisie. Elle reste fraîche comme un matin d'avril.

**NOIR**

### Scène 3

#### Le repas commence

*Lumière tamisée. La table est parfaitement dressée. Les personnages prennent place : CLAIRE au centre, ÉTIENNE entre AGNÈS et HUGO, AUGUSTE au bout de la table, PAUL légèrement excentré.*

CLAIRE (balayant la table d'un regard)

Bon. Tout est en place. Nous pouvons commencer.

AGNÈS (d'un ton trop joyeux)

Tiens donc. Même le destin obéit à Claire. On note.

CLAIRE

Je note surtout que l'entrée refroidit. Et ça, ça ne s'improvise pas.

PAUL (pour détendre l'atmosphère)

Je préfère les plats tièdes. Comme les conflits.

*Un léger rire. CLAIRE le coupe net en servant la soupe.*

AUGUSTE (en goûtant)

Mieux que l'année dernière.

HUGO

Tu dis ça tous les ans.

AUGUSTE

Parce que c'est vrai tous les ans.

AGNÈS

Ou parce que tu oublies tous les ans ?

*Silence. CLAIRE sert PAUL, passe à AGNÈS.*

CLAIRE

Tu n'as pas dit si tu restais la nuit.

AGNÈS

Je laisse la nuit décider. Si elle me garde, je dors.

ÉTIENNE (murmure, en souriant)

Tu fais ça depuis toujours.

AGNÈS (lui rendant son sourire)

Et toi, tu repars ce soir ? Ou tu comptes hanter les murs ?

ÉTIENNE (s'adresse à tout le monde, calme)

Je n'ai rien décidé. Peut-être que c'est la maison qui choisira.

CLAIRE (coupe sèchement)

La maison ne choisit rien. Elle subit. Comme toujours.

PAUL (reprend une gorgée)

Et parfois, elle se fissure.

HUGO (toisant sa cuillère)

Ou elle se laisse inonder.

*Silence. Une cuillère chute. Personne ne sait à qui elle appartenait.*

CLAIRE (serre la nappe entre ses doigts)

Je vais chercher le plat principal.

*Elle se lève. Elle quitte la pièce. On l'entend ouvrir un placard. L'ambiance reste suspendue. AGNÈS observe ÉTIENNE.*

AGNÈS

Tu n'as pas changé.

ÉTIENNE

J'ai changé de silence.

**NOIR**

#### **Scène 4**

## Les failles se montrent

*Même pièce. Le repas se poursuit. Les verres sont à moitié pleins. L'ambiance est plus calme, presque pesante. Claire s'active. Les autres semblent ralentir.*

CLAIRE (coupant du pain, sans lever les yeux)

Tu veux un deuxième morceau, Auguste ?

AUGUSTE

Non. Le premier suffit à faire parler les dents.

AGNÈS (regarde Paul)

Toi, tu dis rien. Depuis le début, tu dis rien.

PAUL

C'est faux. J'ai dit que la soupe était tiède.

AGNÈS

Ce n'est pas un avis, c'est une température.

HUGO (pour détendre)

Tiens, une phrase qu'on pourrait inscrire au fronton de la famille.

CLAIRE (serre les dents)

Tu n'es pas obligé d'irriter chaque phrase.

AGNÈS (mange une bouchée de salade)

Tu sais, ça fait du bien parfois. Ça gratte la surface.

ÉTIENNE (regarde Auguste)

Tu veux qu'on parle un peu ? En privé, après ?

AUGUSTE (non)

Ce qui se dit, se dit devant tout le monde.

CLAIRE (soudainement crispée)

Encore faudrait-il que quelqu'un dise quelque chose.

*Silence. Paul pose son verre doucement.*

PAUL

Je me souviens d'une fois. Ici. Un hiver. Étienne était resté bloqué dehors — il n'osait pas frapper. Personne ne l'entendait.

AGNÈS (réagit doucement)

C'était pas l'hiver. C'était au printemps. Et c'était pas ici, c'était à la vieille maison.

HUGO

Non... Il y avait de la neige. Je m'en souviens très bien.

CLAIRE

Vous parlez comme si c'était un conte. C'était pas une scène de roman, c'était de la lâcheté.

ÉTIENNE (regarde CLAIRE, calme)

Et toi, tu étais où ce jour-là ?

*Silence très court. Claire fixe son assiette.*

CLAIRE

Je mettais la table. Comme toujours.

AUGUSTE

Il y a des gens qui pensent qu'en mettant la table, on maintient l'ordre. D'autres, que ça empêche juste de voir ce qui déborde.

AGNÈS (pour alléger)

Eh bien... ce qui déborde, ce soir, c'est le souvenir.

PAUL

Et l'oubli qui l'accompagne.

*Claire se lève. Elle saisit un torchon. Va vers la cuisine.*

CLAIRE (avant de sortir)

Continuez donc sans moi. Servez-vous. Après tout, chacun son assiette. Chacun son trou.

*Elle sort. Silence suspendu. Agnès regarde la chaise vide. Étienne se frotte les mains lentement.*

AGNÈS

Tu crois qu'elle nous pardonnera ?

ÉTIENNE

Le pire, c'est qu'elle ne nous accuse pas. C'est son genre. Elle préfère se retirer.

HUGO

Elle va revenir avec le plat. Comme toujours. Et ce sera pire.

**NOIR**

**Scène 5**  
**Disparition**

*La salle est éclairée par une lumière douce. Le repas est terminé. Quelques verres encore pleins. Auguste s'est levé. Il est adossé à une fenêtre entrouverte. Agnès allume une bougie. Hugo débarrasse lentement. Claire se frotte les tempes. Étienne est là. Assis. Calme. Et puis... il ne l'est plus.*

CLAIRE (ne regarde personne)

Quelqu'un a vu Paul ?

AGNÈS

Il est sorti fumer. Ou fuir. Pas clair.

HUGO

Je pense qu'il reviendra. Les fumeurs reviennent toujours.

ÉTIENNE (toujours assis)

Pas toujours.

*Silence. Claire se lève. Va chercher une assiette restée sur le buffet. Revient.*

CLAIRE

Je crois qu'on pourrait passer au dessert.

HUGO (sans bouger)

Tu parles du fraisier, ou de ce qui se cache derrière ?

CLAIRE (les yeux dans l'assiette)

Tu fais ton philosophe ?

HUGO

Je regarde. Rien de plus.

AGNÈS (murmure)

Tout le monde regarde. Personne ne voit.

*Claire se tourne. Elle fixe l'endroit où Étienne était assis. Il n'y est plus. Aucune porte n'a claqué. Personne ne l'a vu partir.*

CLAIRE (il manque une note)

Où est-il ?

*Tous se figent.*

AGNÈS (regarde autour d'elle)

Il était là. Il y a une minute.

AUGUSTE (sans tourner la tête)

Il est encore là, quelque part.

HUGO (regarde la chaise vide)

Ou alors il ne l'a jamais été.

CLAIRE

Il ne peut pas... être sorti sans que personne...

AGNÈS

Tu veux qu'on cherche ?

*Personne ne bouge.*

HUGO (doucement, presque un murmure)

Il n'a pas dit au revoir.

*Silence long. La bougie vacille. Claire regarde la chaise vide. Noir lent.*

## CHAPITRE II

### Ce que laisse un regard qu'on n'a pas soutenu

Je l'ai senti avant même de le voir.

Il y a des présences qui ne marchent pas dans un couloir — elles plissent l'air. L'atmosphère se comprime d'un coup, comme si la pièce retenait sa respiration. Une densité soudain. Un trop-plein de silence. Une absence revenue pour rappeler qu'elle ne l'était pas vraiment.

Il ne s'annonce jamais. Il surgit dans les marges. Entre deux rires. Deux phrases mal ajustées. Il entre comme on raye une photo.

Étienne.

Il n'était pas question qu'il vienne. Ou alors, tout le monde faisait semblant d'y croire à peine. C'était plus simple. Moins compromettant. Plus commode, de ne pas espérer ce qu'on redoute. Moi non plus, je ne l'avais pas vraiment prévu. Mais mon corps, lui, savait déjà. J'avais posé une chaise de plus. Sans réfléchir. Instinctivement. Un espace vide offert au cœur serré.

Quand il est entré, il n'a pas salué. Il a regardé la nappe. Juste elle. Comme si elle pouvait parler à sa place. Comme si elle allait lui révéler ce qu'il avait raté en s'éloignant.

Personne n'a bougé. C'était comme si le théâtre venait de se figer entre deux scènes, entre deux répliques. Un souffle suspendu. Une note tenue trop longtemps. Et lui, il a avancé dans cette pause collective, comme un somnambule sûr de ne pas tomber.

Il n'a pris aucun plateau. Il n'a pas touché au verre qu'on avait posé pour lui. Il a juste laissé tomber quelque chose — un carnet. Lentement. Comme on dépose un poids plus que du papier.

Un carnet. Ordinaire. Mais trop soigné pour être accidentel. Ce n'était pas un oubli. C'était un message. Une fuite écrite en silence.

Je ne l'ai pas regardé dans les yeux. Ce n'était pas une lâcheté. C'était un rituel. On s'est souvent croisés sans se heurter. On s'est souvent évités sans se perdre. Je savais déjà ce que j'y lirais : cette fatigue d'aimer sans mode d'emploi. Ce doute permanent qu'on laisse derrière comme une mèche lente.

Il est reparti quelques instants après. Même pas un quart de verre de temps.

Mais le vide qu'il a laissé... s'est insinué partout. Dans les gestes. Dans les plis de la nappe. Dans les yeux de Hugo. Dans la mâchoire de Paul. Dans le soupir trop long d'Agnès.

Moi, je suis restée debout. Comme d'habitude. Pas parce que je le voulais. Parce que personne d'autre ne le faisait.

Ce que je retiens, ce n'est pas le carnet. Ni sa voix qu'il n'a pas posée sur la table. Ce que je retiens, c'est ce regard effleuré. Celui qu'il a lancé — non pas vers moi, mais à côté de moi. Comme s'il cherchait ma silhouette dans une autre version de la pièce. Une version où je l'aurais attendu. Appelé. Retenu.

Mais je n'ai pas tendu la main.

Parce que dans cette maison-là, on ne rattrape pas les corps. On tend des nappes. On serre des silences. Et on regarde partir ce qui ne revient jamais vraiment.

Ce soir-là, une page s'est tournée.

Mais pas dans le carnet.

Dans mon regard.

Et ce regard, maintenant, je le tiens.

Même s'il tremble.

Même s'il fuit encore un peu vers la porte.

## **ACTE II**

### **Scène 1**

#### **Les convives s'installent**

*Lumière de début de soirée. La table est dressée comme un tableau. Tous les personnages sont présents, sauf CLAIRE, qui entre avec une bouteille. Chacun cherche sa place, hésite, lit les noms sur les étiquettes. L'atmosphère est figée. Ce n'est plus un repas : c'est une reconstitution.*

CLAIRE (entrant, presque joyeuse)

Voilà. Le champagne.

AGNÈS (tourne autour de la table)

Tu veux qu'on se mette comme les pions d'un jeu de société ou bien... comme des gens ?

CLAIRE

Tu peux lire les noms. C'est assez clair.

HUGO (jetant un œil)

Je suis entre Étienne et le buffet. J'aurais préféré un chien et un meuble.

ÉTIENNE (mesure sa place)

Moi, j'ai Agnès à droite. Et le couteau à gauche.

AGNÈS (par réflexe, prend le couteau et le déplace)

Voilà. C'est mieux.

PAUL (assis déjà, calme)

Je trouve qu'on est bien là. Comme dans un souvenir bien rangé.

AUGUSTE (fixe sa serviette)

Un souvenir ne sert à rien s'il n'a pas de goût.

CLAIRE (reprend le fil)

On va porter un toast. Tous ensemble.

*Chacun prend son verre. On sent qu'ils jouent une pièce dans la pièce. CLAIRE se redresse.*

CLAIRE

À la famille. (Elle regarde chacun. Puis ajoute, lentement) Ou à ce qu'il en reste.

*Ils trinquent. Verres qui s'entrechoquent doucement. Trop doucement.*

AGNÈS

À ce qu'il en reste. Et à ce qu'on osera pas dire.

HUGO

À ce qu'on évite déjà, depuis l'enfance.

PAUL

À ce qui continue de vivre même si ça nous ignore.

ÉTIENNE (touche à peine son verre)

Je vous ai tous rêvés plus bruyants.

AUGUSTE (sans lever les yeux)

On a crié trop tôt. Maintenant on s'essouffle en silence.

*Silence. Ils boivent.*

CLAIRE (avec une tristesse résignée)

Installez-vous. Le dîner est servi.

*Chacun s'assoit. Mais rien ne commence. Lumière fixe. On entend un vieux air de valse, très loin, comme si quelqu'un l'avait lancé dans une pièce voisine.*

**NOIR**

## **Scène 2**

### **L'entrée – Soupe tiède, regards acérés**

*La table est remplie. Les verres à moitié vides. Les assiettes sont servies, fumantes. Tous sont assis. La lumière est douce. Claire se tient droite. Étienne regarde son assiette comme s'il s'agissait d'un document ancien. Agnès découpe lentement un morceau de pain.*

CLAIRE

Soupe de topinambour. (Reculé d'un pas) Sans crème, Auguste. Tu n'as pas changé, je crois.

AUGUSTE (teste une cuillère)

Non. Je digère toujours très lentement les années.

AGNÈS (regarde Hugo)

Tu te souviens du mariage de Jeanne ? Elle avait aussi servi ça. Tout le monde avait eu des flatulences, mais avec dignité.

HUGO (teste, impassible)

C'est très toi, Agnès. Vulgaire, mais historique.

ÉTIENNE (sourit à Agnès)

Je me demande si cette soupe est un hommage ou une menace.

CLAIRE (coupante)

Elle est juste chaude. Pas assez pour tuer. Mais assez pour réveiller.

PAUL (renifle sa cuillère)

Il y a du thym.

CLAIRE (très vite)

Juste ce qu'il faut.

AGNÈS (faussement admirative)

Claire connaît le seuil exact de l'arôme autorisé. C'est une forme de pouvoir.

CLAIRE

Non. C'est une forme de respect.

*Silence. On entend le bruit des cuillères. Étienne mange lentement.  
Hugo regarde Auguste manger.*

HUGO

Et donc, papa... Tu disais que tout allait bien ? Toujours bien ?  
Même maintenant ?

AUGUSTE (essuie le coin de sa bouche)

Je n'ai jamais dit que tout allait bien. J'ai dit que je ne parlais pas de ce qui allait mal.

AGNÈS (claquante)

Ah. Le silence comme système politique.

ÉTIENNE

Alors ce dîner est une insurrection.

CLAIRE

Ce dîner est une tentative.

*Silence encore. Claire se lève, retire une assiette vide.*

CLAIRE

Je vais chercher le plat suivant.

PAUL

Tu ne t'assois jamais.

CLAIRE

Si. Quand le temps le permet. Et pour l'instant, il nous observe.

*Elle sort. Étienne pose sa cuillère. Hugo croise les bras.*

ÉTIENNE

Vous sentez ? Ce n'est pas la soupe. C'est ce qu'on ne dit pas qui chauffe.

**NOIR**

**Scène 3**  
**La nappe se tache**

*La table est toujours pleine. Les convives mangent, lentement. Claire sert le vin. L'ambiance est tendue mais tenue. Auguste picore. Étienne observe. Agnès joue avec sa serviette. Paul ne parle pas. Hugo tente un sourire.*

HUGO (en regardant son assiette)

Je me demande si le foie était déjà là avant la cuisson. Ou s'il s'est perdu en route.

AGNÈS (lève un sourcil)

Tu veux dire : émotionnellement ?

CLAIRE (sans humour)

Il est parfaitement cuit.

PAUL

C'est vrai. Il se laisse traverser sans plainte.

ÉTIENNE

Comme certains souvenirs.

*Claire verse du vin dans le verre d'Auguste. Paul tend sa bouteille à Claire, qui refuse d'un geste discret.*

CLAIRE

Attends. Je le fais.

*Elle verse le vin. Une goutte s'échappe. Elle glisse lentement.  
Tombe. Rouge. Sur la nappe.*

CLAIRE (se fige)

Ah.

Un silence brutal. Tous regardent la tache. Personne ne bouge.

CLAIRE (cherche une serviette)

C'est rien. Ça partira. Avec de l'eau. Ou du sel. Ou de l'effort.

HUGO (doucelement)

Ou pas.

ÉTIENNE (sans quitter la nappe des yeux)

C'est étrange comme une goutte peut fixer une soirée entière.

AGNÈS (regarde Claire)

Elle est presque belle. Elle s'ouvre comme une fleur timide.

AUGUSTE (fixe son assiette)

Ce n'est pas la première.

*Claire pose la serviette sur la tache. Appuie. Fort. Trop fort.*

CLAIRE

Je déteste les choses qui s'étendent.

PAUL

Les taches ou les émotions ?

CLAIRE (serrée)

Les intrusions.

*Silence. La serviette imbibée reste là. Claire respire court. Étienne boit une gorgée, lentement.*

ÉTIENNE

Je crois que je suis venu pour cette goutte.

AGNÈS (amer)

Tu n'es pas le seul.

*On entend une horloge sonner au loin. Cinq coups. Tout le monde sursaute légèrement, sans s'avouer pourquoi.*

CLAIRE

Je vais chercher le plat suivant.

*Elle sort. Personne ne la retient. Les autres restent figés autour de la tache. Elle semble grandir, même immobile.*

**NOIR**

#### **Scène 4**

#### **L'ombre de la mère**

*Tous sont encore à table. Les plats sont entamés. La nappe reste tachée. Claire revient avec un plateau de fromages. Personne n'a bougé depuis la scène précédente. L'air est plus lourd que la sauce.*

CLAIRE (elle pose le plateau, sans regard)

Il y a du chèvre. Et du vieux. Pour faire plaisir à tout le monde.

AUGUSTE

Je ne mange plus de lait. Ton frère le sait.

HUGO

Je ne savais pas qu'il m'était encore permis de savoir quelque chose ici.

CLAIRE (rien qu'un soupir)

Je peux aller chercher des fruits.

AGNÈS (mord dans un morceau)

Non. Laisse. Le lait, ça brûle les gorges trop sèches.

ÉTIENNE (serre sa serviette)

C'est cette odeur. Elle me revient. C'est comme dans la cuisine... quand elle était encore là.

*Silence.*

PAUL

Tu parles de maman ?

CLAIRE

C'est inutile.

ÉTIENNE

Pourquoi ça le serait ?

CLAIRE

Parce qu'elle n'a jamais été sur cette chaise. Ni dans cette pièce.  
Elle n'a existé que là où on la taisait.

AGNÈS

Ou là où elle cassait des assiettes.

HUGO

Ou là où tu l'imitais, Claire. Quand tu voulais qu'on obéisse.

CLAIRE (se lève, d'un bloc)

Je vais chercher de l'eau.

ÉTIENNE (sans la regarder)

Tu ne supportes pas qu'on la nomme.

CLAIRE (dos tourné)

Elle ne supportait pas qu'on existe.

PAUL

Elle aimait le fromage. C'est tout ce que je peux dire sans trembler.

*Claire sort. Personne ne la suit.*

AUGUSTE

Elle aurait détesté ce dîner.

AGNÈS

Et elle aurait trouvé la nappe trop blanche.

ÉTIENNE (peu audible)

Elle n'aurait pas parlé. Elle aurait fait tomber quelque chose.

*On entend justement un bruit au loin. Un verre. Un objet qui chute en cuisine. Personne ne bouge. Noir lent.*

### Scène 5

#### Claire revient vide

*La scène est presque figée. Les convives sont restés autour du fromage, mais ne mangent plus. La serviette imbibée repose encore sur la nappe. La lumière a changé imperceptiblement. On entend à peine la pendule, au loin. Claire entre. Seule. Les mains vides.*

CLAIRE (ton neutre, trop neutre)

Il n'y avait plus rien au frigo.

AGNÈS (se redresse)

Tu mens.

CLAIRE

Je ne mens pas. Il n'y avait rien qui... se réchauffe.

HUGO

Tu veux dire : il n'y avait rien qui pardonne.

ÉTIENNE (regarde la serviette tachée)

On pourrait s'arrêter là. Ce serait honnête.

PAUL

Personne ne veut finir. Mais personne ne peut continuer.

AUGUSTE (sans quitter la nappe des yeux)

C'est le problème de cette famille : on s'installe dans ce qui manque.

CLAIRE (toujours debout)

J'ai oublié comment finir une soirée.

*Silence. Claire ne s'assied pas. Personne ne lui propose. Elle se rapproche d'Étienne, lentement.*

CLAIRE

Tu voulais parler à papa.

ÉTIENNE

Je voulais exister devant lui. Ce n'est pas pareil.

CLAIRE

Tu as toujours été trop lent. Ou trop tard.

ÉTIENNE (calmement)

Et toi, trop à l'heure.

*Ils se fixent. Agnès murmure.*

AGNÈS

C'est étrange... On dirait que la chaise est encore là, mais qu'elle a changé de forme.

*Auguste se lève. Il ajuste sa veste. Puis regarde chacun tour à tour. Longtemps. Il sort. Personne ne le suit. Personne ne l'appelle.*

HUGO

Eh bien voilà. Il l'a dit : sans le dire.

PAUL

Il fait ça depuis qu'on est petits.

CLAIRE (recule d'un pas)

Je crois que le plat était celui-là.

*Elle désigne la scène. Elle, debout. Auguste parti. Une nappe tachée. Une table pleine. Silence.*

**NOIR**

### **CHAPITRE III**

#### **Ce qui ne se range pas dans un tiroir fermé**

Je suis restée seule dans la pièce quelques minutes après qu'il soit reparti. Je dis "quelques minutes" par politesse envers le temps. En réalité, je ne sais pas ce qui s'est écoulé. Un silence. Un poids. Un vide. Ce n'est pas pareil.

Le carnet était là. Fermé. Inerte. Trop posé pour être abandonné. Trop intact pour être accidentel. Je l'ai regardé comme on regarde une boîte qu'on n'a pas le droit d'ouvrir, mais qu'on connaît déjà par cœur.

Il n'a laissé que ça. Pas de phrase. Pas de voix. Juste cette chose. Son poids exact, sa couverture noire un peu lisse, sa reliure droite. Étienne n'écrit pas avec des volutes. Il écrit pour que ça tienne. Et pourtant ce carnet... on aurait dit un adieu sous vide.

Je ne l'ai pas ouvert. Pas encore. J'ai glissé mes doigts contre la tranche. Juste pour sentir si les pages se soulevaient seules. Elles ne bougeaient pas. Elles attendaient.

Agnès, plus tôt, m'a dit une chose que je n'ai pas saisie tout de suite : "ce n'est pas parce que je reste que je suis d'accord." J'ai mis du temps à la recevoir. Mais elle me revient maintenant — ici — alors que je suis seule avec ce carnet et cette chaise tirée trop tard. Je comprends ce qu'elle voulait dire. Rester, parfois, c'est une manière d'être absente sans rompre le fil.

Je regarde la nappe. Il y a une tache que j'avais oublié de frotter. Elle est toute petite. Mais elle tient le regard. Comme un mot qu'on n'a pas prononcé et qu'on retrouve dans une lettre ancienne. Je sais que je la laverai. Mais pas tout de suite. Pas tant que je n'aurai pas compris si elle était accident ou trace.

Je pense à Hugo. À sa manière de serrer les mains sans jamais vraiment les tenir. À sa façon d'écouter comme on retient sa propre respiration. Il ne parle pas beaucoup. Mais parfois, son silence est une promesse. Une corde. Fine. Tremblante. Mais là.

Et moi ?

Je suis celle qui ramasse les miettes des phrases. Qui recueille les soupirs. Je ne dénoue rien. Je veille.

Je n'ai pas envie de comprendre ce carnet. Pas vraiment. Ce que je cherche, c'est savoir ce qu'il me veut. Car un carnet abandonné ne transmet pas un message : il oblige une réponse. Il tend l'espace.

Et ce soir-là... l'espace n'a jamais été aussi tendu.

Chacun est sorti à sa manière. Paul a refermé une porte intérieure. Agnès a rangé son corps dans sa voix. Auguste a simplement existé dans le cadre de la fenêtre.

Moi, je suis restée. Avec cette chose entre les mains. Ce poids. Ce silence. Ce lien.

On dit qu'un livre fermé ne juge pas. Mais ce carnet, lui, attend. Et moi, je ne sais pas encore si je suis prête à devenir celle qui l'ouvrira.

## **ACTE III**

### **Scène 1**

#### **Une chaise en trop**

*Lumière plus basse. Personne ne mange plus. L'assiette devant la chaise vide a été desservie. Le service est rangé. Claire entre, sans plateau, sans verre. Elle regarde la table comme si elle cherchait un indice invisible.*

CLAIRE (à mi-voix)

Il avait pris ce manteau. Il n'en portait pas à l'arrivée.

AGNÈS (peu audible)

Il savait qu'il repartirait.

HUGO

Tu crois qu'il va revenir ?

CLAIRE (elle ne répond pas tout de suite)

Il a pris le manteau d'Auguste.

PAUL

C'est un geste. Pas une erreur.

*Silence.*

CLAIRE

Pourquoi on ne l'a pas retenu ?

AGNÈS

Il n'a pas fait de bruit.

HUGO

Et nous, on n'a pas fait de silence. Pas assez.

PAUL

On ne retient pas un fantôme. On le suit, ou on l'attend.

CLAIRE (se rapproche de la chaise vide)

Est-ce qu'il va écrire ? Dire quelque chose ? S'expliquer ?

*Aucun ne répond. Claire s'assoit lentement sur la chaise qu'occupait Étienne.*

CLAIRE (doucement)

Je n'ai jamais compris pourquoi tu ne regardais pas. Même quand tu parlais, tu regardais à côté.

AGNÈS (peu audible)

Peut-être qu'il ne voulait pas voir. Ce qu'on était devenus. Ou ce qu'il était parti trop tôt pour comprendre.

*Silence long. La lumière descend d'un cran. Hugo se lève, sans bruit. Il sort par le fond. On ne l'entend pas.*

PAUL (à mi-voix)

Ça y est. Il est parti aussi.

CLAIRE

Non. Il est allé chercher quelque chose.

PAUL

Quoi ?

CLAIRE (petite pause)

Peut-être... quelqu'un.

**NOIR**

**Scène 2**  
**Carnet ouvert, chaise vide**

*La lumière est plus basse. Claire est encore assise à la place d'Étienne. Paul ne parle plus. Agnès redessine les plis de la nappe du bout des ongles. La chaise d'Auguste est restée vide. On entend à peine le vent dehors. Entre Hugo. Il tient un carnet noir, relié d'un élastique.*

HUGO (s'avance)

Il l'avait laissé dans la serre. Entre deux pots vides.

CLAIRE

Tu es sûr que c'est à lui ?

HUGO

C'est son écriture. Il écrivait comme on marche sur du carrelage mouillé. Vite. Et en se retenant.

PAUL

Tu l'as lu ?

HUGO

Non. (Il hésite, puis tend le carnet à Claire) C'est pas pour moi.

CLAIRE

Pourquoi pas ?

HUGO

Parce que j'ai encore des choses à dire. Et lui, il les a toutes fuies.

AGNÈS (doucelement)

Ou il les a notées. C'est pas pareil.

*Claire ouvre le carnet. Elle lit quelques lignes en silence. Le vent se lève un peu, comme si la maison respirait.*

CLAIRE (à voix basse)

"Le matin où je suis parti pour la première fois, personne ne s'en est rendu compte. Ce n'était pas une fuite. C'était un test. Je crois qu'ils ont échoué."

*Silence.*

PAUL

Tu es sûre que c'était pour nous ?

CLAIRE

Non. Mais on est les seuls à être restés.

HUGO

Tu veux lire la suite ?

CLAIRE

Pas maintenant. Pas devant vous.

AGNÈS (avec tendresse)

Tu veux qu'on sorte ?

CLAIRE

Non. (elle serre le carnet contre elle) Je veux juste qu'on n'attende plus de réponses.

*La lampe s'éteint toute seule. Une lumière de couloir prend le relais. Un bruit de pas à l'étage. Personne ne dit un mot. Noir progressif.*

### Scène 3

#### Claire et Auguste seuls

*La table a été desservie. Paul est sorti sans mot. Agnès et Hugo sont dans une autre pièce, qu'on ne voit pas. La lumière est basse. Claire est restée debout. Elle tient le carnet d'Étienne. Auguste entre, sans bruit, veste remise, comme prêt à partir. Ils se croisent dans la pénombre. Ils s'arrêtent. Se regardent. Longtemps.*

CLAIRE

Tu rentres ?

AUGUSTE

Je traverse. C'est différent.

CLAIRE

Tu as toujours fui par les portes ouvertes.

AUGUSTE

Et toi, tu n'as jamais su ne pas les refermer.

*Silence. Claire pose le carnet sur une console.*

CLAIRE

Il écrivait sur nous. En nous. Sans nous.

AUGUSTE

Je n'ai pas besoin de le lire pour savoir qu'il m'en veut.

CLAIRE

Peut-être qu'il n'en voulait plus à personne. Peut-être que c'est pour ça qu'il est parti.

AUGUSTE

Tu veux un mot. Une faute. Une raison. Il n'y en a pas.

*Claire s'approche, très lentement.*

CLAIRE

Tu ne t'es jamais assis avec lui. Pas vraiment. Pas seul. Pas face à face.

AUGUSTE

Je ne savais pas quoi faire de son regard.

CLAIRE

Tu aurais pu le recevoir.

AUGUSTE

Il aurait fallu être deux.

*Un silence dense. La lumière se resserre autour d'eux. Claire baisse les yeux. Auguste, plus doux.*

AUGUSTE

Tu crois qu'il reviendra ?

CLAIRE

Non. (puis) Mais on peut peut-être décider... de le laisser rester.

*Auguste hoche la tête. Il s'approche. Il tire une chaise, lentement. Il s'assied. Claire en fait autant, de l'autre côté.*

AUGUSTE

Je suis là. Maintenant.

CLAIRE (presque un souffle)

Il est trop tard.

AUGUSTE

Alors on commencera avec le retard.

*Ils ne se regardent pas. Mais ils sont face à face. Chacun dans une chaise qu'ils n'avaient jamais occupée ainsi. La lumière s'éteint, doucement.*

**NOIR**

#### **Scène 4**

#### **Le silence d'Agnès**

*Lumière restreinte. Les chaises ont bougé. La nappe est froissée. Claire est sortie. Hugo aussi. Auguste est dans le couloir. Reste Agnès. Seule dans la salle. Elle observe la pièce comme si elle la*

*découvrait. Elle tient un verre sans boire. Elle s'assied. Puis commence à parler. À personne. Et donc à tout le monde.*

AGNÈS

Tu vois... Tu vois. Je suis restée. Moi. Pas parce que j'y croyais. Pas parce que je voulais. Mais parce que j'ai pas su partir. Je suis pas une fugueuse. Pas une traîtresse. Pas une martyre. Je suis juste restée. Comme un pli. Comme une tâche dans le coin. Je les ai tous vus jouer. S'organiser. Hurler. Se taire. Et moi je faisais quoi ? Je faisais le rire. La faille. Le soufflé. (Pause. Elle boit enfin. Une gorgée) Tu sais ce que j'enviais chez toi, Étienne ? Ta manière de disparaître. Pas de partir. De ne pas être là même quand tu étais là. C'était de la magie noire. Et tu nous l'as laissée sans mode d'emploi.

*Elle se lève. Marche un peu. Prend la serviette posée sur la nappe. Regarde la tache.*

Tu vois cette trace ? C'est toi. C'est nous, peut-être. Mais surtout toi. Et tu sais quoi ? Je vais pas la laver. Je vais la border. Comme une cicatrice bien repassée.

*Elle pose la serviette dans une boîte vide. Ferme la boîte. La glisse sous la table. Puis s'assoit, droite, et reprend, regard vague.*

Et maintenant ? Maintenant j'attends qu'on me dise merci. Pas pour avoir fait quelque chose. Mais pour avoir tenu. Debout. Rieuse. Et intacte — en apparence.

*Noir lent, mais pas total. Un rai de lumière reste sur la boîte sous la table.*

## **Scène 5**

### **Ils tiennent la table à trois**

*La pièce est en désordre doux. Chaises tirées, verres vides, taches visibles. Lumière crépusculaire. Claire est assise. Hugo revient. Agnès est là aussi. Ils ne parlent pas tout de suite. Puis Claire rompt le silence.*

CLAIRE

Il y a eu trop d'entrées. Pas assez de sorties.

HUGO

Je crois qu'il faut qu'on accepte que ce dîner n'était pas pour digérer.

AGNÈS

Ni pour fêter. Ni pour enterrer. Juste pour veiller ce qui est encore tiède.

*Silence. Ils échangent un regard. Puis chacun se lève, lentement. Claire remet la nappe droite. Hugo rassemble les verres. Agnès ouvre une fenêtre. L'air entre.*

CLAIRE

On est trois.

HUGO

Pour l'instant.

AGNÈS

C'est un bon chiffre. Étrange. Impossible à égaliser. Donc... vivant.

CLAIRE (avec un mince sourire)

On ne recoudra pas ce qui est fendu. Mais on peut peut-être...  
poser un tissu dessus.

*Elle sort une vieille serviette. La dépose au centre de la table. Elle est fleurie. Dépareillée. Presque ridicule.*

HUGO

Tu crois que ça suffira ?

CLAIRE

Non. (petit silence) Mais ça fait un centre.

*Ils s'assoient tous les trois. Personne ne prend la parole. On entend un ricanement d'enfant au loin, dans la rue. La lumière baisse doucement sur la table. Noir progressif.*

## CHAPITRE IV

### Ce qu'on garde sans le vouloir

La maison était pleine. Mais vide.

C'est un paradoxe qu'elle connaît bien, cette vieille maison — pleine de voix et pourtant muette, pleine de silences si lourds qu'on les entend dans les murs, comme des murmures retournés.

Agnès parlait encore tout à l'heure. Mais ce n'était pas une parole. C'était un dépôt. Une chose posée là, au milieu de la pièce, sans papier ni ficelle, mais qu'il faudrait bien porter avec soi. Elle n'attendait pas de réponse. Ni accord. Ni refus. Elle posait un constat. Comme on referme une valise pleine de vêtements qui ne vont plus : "ça ne me va plus, mais je le garde."

Je ne lui ai pas répondu. Pas vraiment. Il y a des phrases qui appellent un silence, pas une voix. Et je suis devenue experte en silences. C'est une langue que j'ai apprise seule. Celle des gestes qui valent plus que les mots qu'on regrette toujours d'avoir dits.

J'ai regardé les chaises.

Certaines étaient encore occupées. D'autres n'avaient même pas été tirées. L'une d'elles, vide depuis le début, portait encore un pli — celui d'une veste laissée en attente. On ne sait jamais si c'est une promesse ou un abandon, une veste sur un dossier.

Je me suis approchée. J'ai frôlé le tissu du bout des doigts. Pas pour vérifier. Pas pour sentir. Juste pour entrer en contact. Avec ce qui reste quand on n'ose plus parler.

Il y a eu ce moment. Très bref. Où tout le monde a cessé d'être là. Présents, mais absents de l'instant. C'est difficile à décrire. Une fissure dans le temps. On était encore dans la pièce. Mais nos pensées, elles, avaient quitté la table, la nappe, le repas, la pièce même. Chacun dans son grenier. Chacun dans son ventre. Chacun dans sa ruine.

Moi, je suis restée là. Pas volontairement. Mais parce que je ne savais plus vers quoi partir.

Il y avait quelque chose de paisible dans cette fatigue. Pas résignée. Mais posée. Comme une nappe qu'on ne secoue pas le soir pour ne pas réveiller la poussière. Il faut parfois laisser les miettes là où elles sont tombées.

Le carnet était encore là. Je ne l'ai pas touché.

Ce n'était pas le moment.

Lire, ce soir-là, aurait été trahir le silence qu'on venait de construire ensemble — par l'épuisement, par les gestes manqués, par les mains trop propres. On avait fabriqué une paix. Instable. Incomprise. Mais vraie. Et fragile.

J'ai rangé une fourchette qui traînait près de la console. Ce n'était pas de l'ordre. C'était un geste pour m'ancrer.

Et j'ai regardé Paul. Je crois qu'il a compris.

Il n'a rien dit. Mais il a tenu ma fatigue du regard. Une seconde. Deux. Puis il a ouvert la porte. Et il est sorti. Pas brutalement. Pas doucement non plus. Juste... sorti.

Et ce geste-là, simple, complet, m'a permis de rester.

Pas pour surveiller. Pas pour finir.

Pour veiller.

## **ACTE IV**

### **Scène 1**

#### **Ils ne sont plus que deux**

*La salle est éclairée à la lumière naturelle. On sent la fin de nuit. Un jour neuf — mais tout le monde est épuisé. Les verres sont vides, la nappe froissée. Claire entre, une couverture sur les épaules. Hugo est déjà là, assis sur le bord de la table. Il tient un bol vide entre les mains. Ils ne parlent pas tout de suite.*

CLAIRE

Tu ne dors pas ?

HUGO

Je ne dors jamais là. Trop de phrases dans les murs.

CLAIRE

Alors ça fait deux.

*Elle s'assied lentement, sans chercher à faire face. Ils regardent dans la même direction.*

HUGO

Tu penses qu'il reviendra ?

CLAIRE

Étienne ?

HUGO

Oui.

CLAIRE

Non.

*Silence.*

HUGO

Moi non plus.

CLAIRE

Mais j'aimerais quand même que la chaise reste là.

HUGO

Tu veux dire : vide ?

CLAIRE

Non. Présente. Disponible. Comme un point d'interrogation qu'on ne résout jamais.

*Pause.*

HUGO

Je t'en ai beaucoup voulu, tu sais. Pour tout. Pour rien. Pour le sel dans les plats. Pour la manière dont tu regardais sans écouter.

CLAIRE

Je sais.

HUGO

Et maintenant je m'en veux pour ça.

CLAIRE

C'est ça, devenir adulte. On transfère la colère. Et après, on apprend à dormir avec.

*Il pose le bol.*

HUGO

Tu crois qu'un jour, on pourra vivre autrement que contre ou à côté ?

CLAIRE

Peut-être qu'on vient de commencer. (Elle sourit, presque) Regarde. On est deux. Et personne ne parle plus fort que l'autre.

*Silence doux. Claire pose sa main sur la table. Hugo la regarde. Il ne la prend pas. Mais il reste. Noir lent.*

## Scène 2

### Une visite surprise

*Lumière de matin clair. Claire est seule, remettant de l'ordre lentement. Elle replie une nappe, range des couverts. Chaque geste est mesuré. Puis, un bruit de pas. Hors-champ. La porte d'entrée grince. Claire se fige. Elle ne dit rien. Puis une voix.*

VOIX (off)

Bonjour ?

*Claire ne bouge pas. Puis entre MYRIAM. Vêtue simplement. Sac sur l'épaule. S'arrête sur le seuil.*

MYRIAM

Je... Je passais devant. Et j'ai vu que les volets étaient ouverts.

CLAIRE (sans la regarder)

Tu as un bon timing. Il reste une chaise. Et plus de questions.

MYRIAM

Je peux entrer ?

CLAIRE

Tu es déjà là.

*Myriam entre. Elle regarde autour. Elle touche doucement le dossier d'une chaise vide. S'y assoit. Claire continue à ranger, lentement.*

MYRIAM

Étienne n'est pas venu ?

CLAIRE

Si. Et reparti. Comme il faut.

MYRIAM

Il a laissé quelque chose ?

CLAIRE

Un carnet. Pas une explication.

MYRIAM

Alors c'est qu'il a essayé.

*Silence.*

CLAIRE

Tu n'as jamais vraiment dit pourquoi tu étais partie.

MYRIAM

Parce que rester demandait plus de courage que je n'avais. Et partir demandait plus d'amour que je pensais mériter.

*Claire s'interrompt. Pose les couverts.*

CLAIRE

Tu veux un café ?

MYRIAM

Je veux bien t'écouter. Si tu veux dire quelque chose.

*Elles se regardent enfin. Longtemps.*

CLAIRE (petite voix)

Je n'ai plus rien à dire. Mais j'ai peut-être encore un peu de voix.

*Myriam sourit. Claire sort vers la cuisine. La lumière s'élargit sur la table vide. Une chaise est occupée. Une présence est revenue. Noir doux.*

### **Scène 3**

#### **Myriam lit à voix haute**

*Matin clair. La table a été nettoyée. Claire prépare du café. Myriam est restée à table, le carnet d'Étienne entre les mains. Elle l'a ouvert sans fracas. Et elle commence à lire. Sans demander. Juste parce qu'il faut que les mots sortent.*

MYRIAM (à voix claire, posée)

"À celle qui n'a jamais su si elle devait s'asseoir ou partir. Tu m'as manqué même quand tu étais là. Mais je crois que c'est parce qu'on ne voulait pas se voir avec les vrais yeux."

*Claire ne bouge pas. Elle continue de préparer deux tasses. Mais elle écoute. Intensément.*

MYRIAM (continue)

"J'ai laissé tomber la parole souvent. C'était plus simple que de négocier chaque syllabe. Mais toi, tu écoutais le silence. Tu le gardais. Tu as été mon écho — même quand j'avais éteint ma voix."

CLAIRE

Il parle bien.

MYRIAM

Il parle vrai. (elle tourne une page) "Je n'ai pas fui vous. J'ai fui moi avec vous."

*Claire pose les deux tasses sur la table. Myriam lève enfin les yeux. Elles se regardent longtemps.*

CLAIRE

Tu crois qu'il m'a écrit aussi ?

MYRIAM

Il t'a écrit partout, Claire. Même dans ce qu'il n'a pas dit.

*Silence. Le café fume. Le carnet reste ouvert.*

CLAIRE

Tu veux rester un peu ?

MYRIAM

Je viens juste d'arriver.

*Elles boivent. Ensemble. La nappe est neuve. Mais sous la nappe, la tache est encore là. Noir doux.*

#### Scène 4

#### Paul revient pour dire peu

*Milieu de matinée. Myriam et Claire sont en silence. Le café est terminé. Les gestes se font plus lents. Une chaise grince. On entend la porte. Entre Paul. Il tient une veste roulée. Il s'arrête, regarde.*

PAUL

Je croyais que tout le monde serait parti.

CLAIRE

Pas encore. On reste tant que le jour tient.

MYRIAM (sourit légèrement)

Tu veux t'asseoir ?

PAUL

Je suis déjà dedans.

*Il reste debout. Pause. Puis désigne la chaise vide.*

PAUL

Il écrivait aussi dans mes silences.

CLAIRE

Je crois qu'il a écrit en chacun.

*Paul pose la veste sur le dossier. Lentement. Comme un manteau rendu.*

PAUL

C'était la sienne.

*Claire hoche la tête. Myriam ferme doucement le carnet.*

MYRIAM

Tu veux qu'on lise ensemble ?

PAUL

Non. Mais je veux rester pendant qu'il est encore là. (murmure)

Je veux être une preuve.

*Silence. Il s'assied enfin. Sans bruit. Le trio reste là, à la table nue, sans nappe, sans objets. Juste eux. Noir doux et simple.*

## **Scène 5**

### **La nappe reste pliée**

*La salle à manger est vide. Le soleil est monté. L'air est doux. Sur une chaise, la nappe a été repliée — soigneusement. Sur la table,*

*une assiette vide, un verre renversé. Claire entre. Elle regarde. Ne touche à rien. Elle inspire. Myriam la rejoint. Elles ne se parlent pas tout de suite.*

MYRIAM

C'est comme après un spectacle de marionnettes. On sait que les fils sont là, mais on n'a plus envie de les toucher.

CLAIRE

Tu penses qu'on a joué pour de vrai ?

MYRIAM

On a tenu nos places. C'est déjà un acte.

*Elles se regardent. Claire pose doucement sa main sur la nappe pliée.*

CLAIRE

On pourrait la remettre, tu sais. La nappe.

MYRIAM

Pourquoi faire ?

CLAIRE

Pour ne pas oublier.

MYRIAM

Mais on oubliera quand même. Le vin. La phrase de trop. Le départ qui n'a pas claqué.

*Silence. Claire prend la nappe. La pose sur la table, sans la déplier.*

CLAIRE

Alors on la laisse là. Prête.

MYRIAM

Prête pour quoi ?

CLAIRE

Pour le jour où quelqu'un reviendra.

*Elles se sourient. Paul entre. Il tient un petit papier dans la main.*

PAUL

Il avait laissé ça... derrière la photo.

*Il tend le papier. Claire lit à voix haute.*

CLAIRE

"Ne changez rien. C'est moi qui ai bougé."

*Silence.*

CLAIRE

Il a raison. Et tant pis.

*Tous trois regardent la table. Puis sortent, un par un, sans fermer la porte. La lumière reste sur la nappe pliée. Noir très lent.*

## CHAPITRE V

## **Ce qui veille quand on ne sait plus ce qu'on attend**

Il ne s'est plus rien dit depuis un moment.

Même les soupirs semblent posés à plat, comme les miettes sur la nappe, qu'on hésite à balayer trop vite de peur de déranger le peu d'ordre qu'il reste.

Le silence a pris corps, maintenant. Il n'est plus absence — il est substance. Presque dense. Comme un animal familier qu'on n'ose plus chasser parce qu'on s'est habitué à lui.

Je ne sais plus qui est encore là. Les visages passent. Repassent. S'assoient. Se lèvent. Paul a croisé Myriam, et ils ne se sont pas parlé. Mais leurs regards ont tenu quelque chose. Une infime alliance. Pas une paix. Une acceptation debout.

La table ne porte plus de rôles. Elle tient des bras fatigués. Des jambes repliées sous des mots rentrés. C'est étrange... plus personne ne feint. Même Auguste a cessé d'attendre une réplique. Il est là. Entier. Et c'est assez.

Moi, je suis revenue vers la chaise sans réfléchir. Mes gestes ont glissé sans programme. J'ai touché la nappe. Froissée. Froide. Elle ne demande plus à être repassée. Elle s'en fiche. Elle vit dans son pli.

Je sens que le cœur de la pièce a ralenti.

C'est ça que je voulais, je crois.

Pas un pardon. Pas une scène. Un ralentissement. Un apaisement sans signature.

Dans la lumière basse, je vois le carnet qui dort. Il n'attend plus. Il n'exige rien. Il est là, comme un témoin muet qu'on a oublié d'interroger. Et peut-être est-ce mieux ainsi.

Il n'y aura pas de résolution.

Pas de phrase magique. Pas de chaise soudainement tirée dans un geste de réconciliation.

Mais il y a une chose : je n'ai plus besoin de surveiller les chaises. Ni de contenir les voix. Ni de faire tenir la pièce sur mes épaules.

Car la pièce tient.

Toute seule.

C'est un miracle sans éclat. Comme une ampoule qui ne clignote plus. Comme une fenêtre fermée sans craquement. Rien de spectaculaire. Mais tout est là.

Je regarde encore la table. Elle n'est ni dressée, ni en désordre. Elle est en repos.

Et moi, peut-être pour la première fois depuis longtemps, je veille sans effort.

Je me surprends à penser : s'ils partent tous, je resterai. S'ils reviennent, je ne bougerai pas.

Je suis la nappe.

Je suis le dernier recoin du silence qui ne demande plus rien.

Et c'est assez.

## ACTE V

### Scène 1

#### Le grenier d'en dessous

*La salle est rangée. Vide. Le silence est doux, pas pesant. Par la fenêtre, la lumière du matin est blanche. On entend à peine des bruits de vaisselle à l'étage. Sur la table, il ne reste qu'un objet : un petit coquillage, posé au centre. Paul entre. Il regarde. Il ne touche à rien.*

PAUL (chuchoté)

Ça résonne encore. Même sans texte. Même sans nappe. Même sans personne.

*Entre Myriam. Elle ne dit rien. Elle regarde le coquillage. Puis Paul. Puis le reste de la pièce.*

MYRIAM

Tu entends quelque chose ?

PAUL

Toujours. Mais je ne sais pas si c'est en moi ou dans la pièce.

*Ils s'assoient. Pas pour parler. Juste pour partager le vide. Claire passe au fond, sans entrer. Elle sourit brièvement. Puis sort. Myriam prend le coquillage. Le porte à son oreille. Écoute longuement.*

MYRIAM

Mais on y croit quand même.

PAUL

C'est ça, le théâtre.

MYRIAM

Non. (pause) C'est ça, l'amour.

*Elle repose le coquillage. Ils se regardent. Sourient à peine. Le silence est complet. Mais il ne manque rien. Noir doux.*

## **Scène 2**

### **Claire dort dans la pièce vide**

*La salle est vide. Pas abandonnée. Juste en pause. Le coquillage est toujours là, au centre de la table. Sur une chaise, Claire est assoupie. Enveloppée dans une couverture. Lumière douce, oblique. Silence. Puis un froissement : une page qui tombe. Du carnet laissé sur la console. Elle ne se réveille pas. La page reste là.*

*Entre Hugo. Il entre sans faire de bruit. Il voit Claire. S'arrête. S'approche. Prend la page tombée. Ne la lit pas tout de suite. Il regarde sa sœur endormie. Longtemps. Puis il murmure, presque inaudible.*

HUGO

Enfin.

*Il plie la page. La glisse doucement dans le coquillage. Puis sort. Toujours sans bruit. Claire ne s'est pas réveillée. Mais quelque chose en elle, peut-être, a entendu. Noir lent. Très lent.*

### Scène 3

#### Hugo et Myriam lisent la dernière page

*Lumière douce. Claire dort toujours, en fond, dans une chaise reculée. Le coquillage repose sur la console. Hugo revient, carnet en main. Myriam est là, près de la fenêtre. Ils s'installent sans bruit. Hugo déplie la dernière page insérée dans le coquillage.*

HUGO

Tu veux que je lise ?

MYRIAM

Lis. Mais doucement. Comme s'il était là. Ou pas loin.

*Il lit. À voix basse. Précise. Comme on glisse une dernière bûche dans une cheminée presque éteinte.*

HUGO

"Si vous lisez ceci, c'est que vous êtes restés. C'est le plus beau reproche que je n'ai pas su faire. Le silence n'a pas gagné. Je ne suis pas une absence. Je suis ce qui vous regarde... même quand vous ne vous regardez plus." (sourir très léger) "Gardez la table. Même sans nappe. Même sans pièce. Même sans faim."

*Silence. Long. Hugo plie la page. Myriam regarde vers Claire, toujours endormie.*

MYRIAM

Je crois qu'elle sait.

HUGO

Alors on peut partir.

MYRIAM

Ou rester. Mais... sans poids.

*Ils posent la page sur la table. Puis s'éloignent. Ensemble. Lentement. La lumière ne s'éteint pas. Elle s'ouvre. Noir très lent.*

#### **Scène 4**

#### **Ultime présence**

*La salle est vide. Le matin est haut. La fenêtre est ouverte. Le coquillage a disparu. Le carnet est fermé. Sur la table, une seule chose : une cuillère en bois, ancienne, usée, posée là comme une question. On entend de très légers pas. Personne n'entre. Mais une main passe dans le cadre — elle touche la cuillère, puis la laisse.*

*On entend une voix hors champ. C'est Étienne. Pas une voix enregistrée. Une voix intérieure. Elle ne raconte pas. Elle respire.*

VOIX D'ÉTIENNE (off)

Je ne sais pas si vous m'entendez. Mais je ne parle plus. Je repose. Je regarde la table. Elle tient debout. Et vous aussi. Alors j'y suis. Encore. Un peu.

*Silence total. On entend au loin un rire d'enfant, très loin. Puis le son d'un verre qu'on pose. Aucun effet. Aucun départ. La lumière baisse. Très lentement. Noir total.*

## **Scène 5**

### **Rideau sur la table**

*La salle est vide. Plus rien sur la table. Pas même un mot. Pas même une trace. Seulement la lumière douce d'une fin d'après-midi. Claire passe brièvement. Elle regarde. Sourit. Ne touche à rien.*

*Hugo entre derrière elle. Ils se croisent sans se parler. Mais ils se regardent. Et ce regard suffit.*

*Paul passe à son tour, au fond. Myriam apparaît sur le seuil. Tous s'arrêtent. Aucun mot. Aucun geste spectaculaire. Et pourtant, c'est plein.*

*Ils regardent la table. Puis, ensemble, doucement, ils éteignent les lumières — une à une.*

*La dernière à s'éteindre est celle au-dessus de la nappe, pliée sur le dossier d'une chaise. Elle tient toute la pièce.*

*Quand elle s'éteint, il reste l'ombre d'une table. L'ombre d'un lieu.*

*Et dans le noir... un murmure.*

VOIX (off, très bas)

Toujours.

Toujours.

Toujours.

**NOIR**

## **CHAPITRE VI**

### **Ce qui survit à la lumière éteinte**

Je suis revenue.

Pas pour vérifier. Pas pour chercher. Juste pour voir comment la pièce tenait sans nous.

La lumière était grise. Ni matin. Ni soir. Un entre-deux qui ne disait pas son nom. J'ai ouvert la porte lentement, non pas pour faire moins de bruit — mais pour ne pas déranger ce qui pourrait encore vibrer là, dans l'air.

Rien n'a changé.

Ou plutôt... tout a tenu. Et c'est peut-être ça, le changement.

La nappe n'était plus là. Quelqu'un a dû la replier. Ou l'oublier ailleurs. Mais la table, elle, était encore là. Boisée. Calme. Sans ride. Sans fierté non plus. Une simple table. Debout. Présente. Comme si elle attendait qu'on la regarde enfin sans lui demander de tenir le monde entier.

Il y avait une chaise tirée. Une seule. Pas la mienne. Une autre. Comme une présence qui ne s'est pas entièrement éteinte. Ou un oubli précis.

J'ai marché sans bruit. Chaque pas me rendait plus légère. Peut-être parce que je ne portais plus personne.

Le carnet n'était plus là non plus. Je ne l'ai jamais ouvert. Et je ne le regrette pas. Il a rempli sa fonction : il a contenu ce qu'il fallait garder à l'intérieur. Ce qu'il ne fallait ni dire, ni entendre. Un silence délégué à l'encre.

J'ai effleuré le rebord de la table du bout des doigts. Elle était tiède. Inexplicablement tiède. Comme si la mémoire humaine pouvait réchauffer le bois à distance.

Et j'ai pensé, avec une netteté simple : cette pièce n'a jamais été à nous. Nous l'avons traversée. Usée. Parlée. Fatiguée. Mais elle n'était qu'un cadre. Une scène. Une attente.

Maintenant qu'il n'y a plus rien à dire, elle respire mieux.

J'ai souri, je crois. Un sourire sans trace, mais qui a soulevé quelque chose sous mes côtes. Pas de la joie. De l'air.

Et puis j'ai dit à mi-voix, sans que personne ne m'entende — pas même moi peut-être : "C'était ici. Oui. C'était ici que je suis restée."

Je n'attends plus.

Je ne retiens plus.

Je ne tiens plus. Et pourtant... je suis encore là.

Peut-être que c'est ça, après tout : ne pas partir.

Mais sans rester.

Alors je suis sortie.

La lumière, dehors, n'avait pas changé. Mais moi, oui.

Et dans mon dos, la pièce n'a pas refermé la porte.

## **LE SALON DES ABANDONS**

### **CHAPITRE I**

#### **Ce que l'on ne retrouve pas dans les retours**

J'avais dit que je ne reviendrais pas. À moi-même d'abord. Puis aux autres, un peu plus tard.

Mais personne ne m'avait crue. Même pas moi, à vrai dire.

On croit souvent qu'il suffit de partir pour disparaître. Mais la disparition ne s'obtient pas à la porte. Elle s'ancre dans les meubles. Et moi, je suis restée là — dans les plis du rideau, dans l'écaille du parquet, dans cette façon qu'a la lumière de s'arrêter toujours au même endroit à seize heures trente, pile entre deux volets que personne ne pense jamais à réaligner.

Je ne suis pas revenue. Pas vraiment. Mais quelqu'un a posé une chaise à ma place, sans le savoir. Une chaise que j'aimais, autrefois — celle qui ne grince que si l'on y croit très fort.

On appelle ça un retour. Mais ce n'est qu'un déplacement d'ombres.

La maison, elle, n'a pas bougé. Elle absorbe le temps comme une nappe boit le vin : par tâches successives, sans jamais recracher. Elle ne cherche pas à retenir, seulement à ne pas effacer. Et c'est peut-être pour ça que je peux parler encore, dans ses murs.

Ils sont là. Tous. Ou presque.

Paul a vieilli du côté du front, pas du regard. Il s'exprime toujours comme on ferme un livre : lentement, à regret. Il voudrait réparer ce qui ne demande plus qu'à être laissé en paix. Il veut faire bien, et parfois ça se voit trop.

Hugo. Il flotte plus qu'il n'avance. Sa présence est une tentative douce. Il revient, non pour expliquer, mais pour accompagner. Il marche dans les pièces comme dans une mémoire qu'il ne reconnaît pas encore tout à fait, mais qui le regarde.

Agnès... elle a désarmé. Ce n'est pas qu'elle a baissé la garde — c'est qu'elle porte maintenant autre chose que des réponses. Elle voit. Elle ne coupe plus. Elle laisse venir. Et c'est une beauté nouvelle.

Myriam, elle, voudrait ranger. Classer. Nommer. Elle essaie de plier le passé comme du linge propre, par taille, par date. Mais ici... rien ne rentre dans les tiroirs.

Et puis il y a Lou.

Elle n'est pas née dans cette pièce.

Mais elle a le regard exact de ceux qui y ont souffert.

Elle écrit.

Pas pour comprendre — pour retenir les contours du flou.

Elle dit peu. Mais elle sait poser les yeux là où personne d'autre ne regarde. Elle me fait penser à moi, en plus souple.

Elle tient le carnet qu'Étienne avait laissé, autrefois. Je ne sais pas comment il est réapparu. Mais je sais que dans ses mains, il n'est pas un secret : il est une question vivante.

Et moi, je suis là, quelque part.

Entre les vitres, dans le souffle du percolateur, dans la poignée de porte qui résiste à moitié.

Je ne cherche plus à être entendue. Je veille.

Ce salon, ce n'est pas un lieu. C'est un moment répété.

Un théâtre qu'on joue plusieurs fois, sans toujours savoir quand le rideau se lève.

Mais aujourd'hui, quelque chose a frôlé l'équilibre.

Ils sont venus.

Pas pour rejouer.

Pas pour pleurer.

Juste pour s'asseoir.

Et je me tiens là. Invisible, mais présente.

Dans la nappe qu'on ne sait plus où ranger.

Dans le nom qu'on n'ose plus prononcer.

Je suis le lien non dit.

Je suis la voix entre les phrases.

Et si je vous parle encore,  
c'est que tout n'est pas encore rentré dans les murs.

## ACTE I

### Scène 1

#### L'arrivée : Paul et Lou entrent dans la maison

*La maison. Très tôt. Peut-être trop tôt. Dehors, rien n'a encore cédé à l'idée du jour. Dedans, l'air est sec, le silence profond. La poignée tourne comme un soupir. Paul entre. D'abord l'épaule, puis le souffle. Il ne se retourne pas tout de suite. Ses yeux cherchent un détail. Ils ne le trouvent pas. Lou apparaît dans l'embrasure. Elle garde son sac sur l'épaule, comme si elle était prête à repartir. Elle attend que Paul dise quelque chose. Il ne dit rien.*

PAUL

Tu peux entrer.

*Elle avance d'un pas. La porte claque doucement derrière elle, sans fermeture franche. Lou reste près du seuil. Elle frôle le mur du bout des doigts.*

LOU

Ça sent... (elle cherche) le linge figé. Tu sais, quand on l'a lavé, mais qu'il n'a pas séché dehors.

*Paul esquisse un sourire.*

PAUL

Ou peut-être qu'il est resté là, en attente, comme tout le reste.

*Silence.*

*Paul avance de quelques pas dans le salon. Le plancher gémit doucement — une plainte familière. Il trouve l'interrupteur, tâtonne. Puis allume la lumière. C'est une lumière trop blanche pour cette heure, crue. Elle révèle les contours, mais pas la chaleur. La pièce paraît à la fois reconnaissable... et refusée.*

LOU (à mi-voix)

Tu n'as rien changé.

PAUL (sans se retourner)

Je n'ai pas su quoi déplacer.

*Un long silence. Lou fait quelques pas. S'arrête. Regarde la nappe pliée sur une chaise. L'effleure sans la prendre.*

LOU

Il y a quelque chose ici qui n'a pas fini. Pas une scène. Juste... une attente qu'on n'a pas formulée.

*Paul s'assoit sur l'accoudoir d'un vieux fauteuil. Il regarde Lou. C'est la première fois qu'il soutient ce regard-là. Lou ne baisse pas les yeux.*

PAUL

Tu veux poser ton sac ?

*Elle ne répond pas tout de suite. Puis doucement, presque dans un souffle...*

LOU

Je ne sais pas encore si je reste.

*Silence. Puis noir — mais pas complet. Juste un flou, comme si la pièce se mettait en veille. Elle attend une voix.*

## Scène 2

### Claire : corps absent, gravité persistante

*Le salon. Vide. La lumière électrique est restée allumée. Mais la pièce reste sombre. Pas d'humain visible. Et pourtant... quelque chose est là. Un souffle. Pas un courant d'air. Un déplacement d'air intérieur.*

CLAIRE (voix off, très posée)

Je ne sais pas si je suis partie. Je ne sais pas si je suis revenue. Je suis l'entre — la ligne poreuse. Le fil qu'on n'a pas tiré, et qui relie encore tout.

*Une chaise craque. Sans cause.*

CLAIRE

Il y a quelque chose, ici, qui se souvient à ma place. Je ne touche rien. Mais l'air s'épaissit. Je ne parle à personne. Mais la pièce me répond comme on répond à un murmure d'avant.

*Un court silence.*

CLAIRE

Je la sens, elle. L'autre. Lou. Elle ne cherche pas. Et c'est pour ça que la maison lui offre ce qu'elle m'a toujours caché.

*Elle se tait. Mais ce n'est pas une pause. C'est un effacement.  
Puis elle revient, plus proche...*

CLAIRE

Ce fauteuil-là. Je ne m'y suis jamais assise. Mais il garde ma forme. Et cette lampe... Elle n'a jamais aimé s'éteindre quand j'étais en colère.

*Un bruit très ténu : peut-être une goutte quelque part dans la cuisine. Mais peut-être une phrase qui tombe...*

CLAIRE

Je crois que je suis encore là... Parce que personne n'a su me laisser. Ou peut-être... Parce que j'ai oublié comment devenir invisible.

*Silence. Un frisson passe dans le tissu de la nappe, comme s'il s'ajustait.*

CLAIRE

Mais elle, Lou, elle ne m'appelle pas. Elle me permet. Et je ne sais pas encore ce que je vais devenir de ça.

**NOIR**

### **Scène 3**

## Trop tôt pour le nous

*La lumière s'est faite sans prévenir. Le salon est traversé d'un blanc diffus. Pas tout à fait le matin. Pas tout à fait encore l'après.*

*Paul est assis. Dans un fauteuil qui ne l'aime pas. Il regarde ses genoux comme s'ils avaient trahi quelque chose.)\_*

*Lou circule. Lentement. Ses gestes ne touchent à rien, mais ses yeux retracent un plan ancien. Elle cherche un ancrage — ou bien une sortie. Un cadre est tombé, face contre bois. Elle ne le redresse pas.*

*Personne ne parle. Le silence n'est pas tendu. Il est saturé. Puis, presque sans bruit, une ombre dans le couloir.*

*Agnès. Elle s'arrête dans l'encadrement. Elle tient un bol dans une main. Vide. Ou alors rien dedans qu'on puisse nommer.*

*Lou ne se retourne pas. Paul lève les yeux. Un instant seulement.*

PAUL

Tu es debout.

AGNÈS (immobile)

Il y avait du bruit. Ou pas de bruit. Je ne savais pas ce qui appelait le plus.

*Silence. Lou s'arrête. Fixe un angle du plafond, comme si la lumière s'y accrochait mal.*

LOU

Il y a une odeur différente depuis ce matin.

*Paul attend. Puis répond, comme en miroir.*

PAUL

Je crois que c'est le canapé. Ou le silence qui a changé de place.

*Agnès ne bouge pas. Elle regarde Paul. Puis Lou.*

AGNÈS

Je vais rester là. Dans le seuil.

PAUL

Tu peux venir.

AGNÈS

Je peux... Mais je ne suis pas sûre que vous soyez ensemble, vous deux.

Lou se retourne. Droit. Net. Pas blessée. Pas vexée. Vue.

LOU

On n'est pas ensemble. Mais on est dans la même absence.

*Agnès hoche doucement la tête. Le bol descend un peu dans sa main. Elle n'entre toujours pas. Et pourtant, elle est déjà dedans. Silence. Claire respire quelque part — ni présente, ni absente — ouverte.*

**Noir très lent.**

#### **Scène 4**

#### **Claire ne tient plus dans le silence**

CLAIRE (voix off, mais posée)

Je les regarde... depuis l'intérieur du mur. Pas un regard proprement dit. Plutôt une écoute retournée. Ils se tiennent là, comme des visages incomplets. Ils ne veulent pas encore se croiser en plein.

*Silence suspendu. Puis elle reprend, plus incisive...*

CLAIRE

Paul est en déséquilibre. Il parle par gorgées de silence. Mais il ne boit rien.

Lou... Elle a amené sa fatigue, pas sa colère. Elle cherche un meuble qui voudrait bien l'adopter.

Et Agnès... Elle est dans le seuil, comme on est dans une phrase inachevée. Je sens son bol. Il est vide, mais plein d'intention.

*Un frisson passe. Comme un courant d'air qu'on ne localise pas.*

CLAIRE

Ce matin est différent. Ce matin... je n'observe plus. Je ressens une envie que je n'avais pas prévue : revenir, sans qu'on me réclame. Pas pour me justifier. Pas pour dire. Juste... Pour tenir debout dans cette pièce où plus personne ne fait semblant.

*Une pause. Claire se déplace, en pensée. On entend son souffle s'allonger.*

CLAIRE

Je n'ai pas le corps. Mais j'ai l'envie. Et l'envie... parfois, suffit à déplacer la chaise qu'on n'a jamais osé toucher.

*Silence. Puis, très bas, presque pour elle seule...*

CLAIRE

Lou... Tu me permets d'exister en biais.

**NOIR**

### **Scène 5**

#### **Ce que l'objet n'a pas oublié**

*Le salon, vers la fin du matin. Lumière immobile. L'heure ne progresse plus vraiment. Tout semble en attente. Le salon est vide. Mais il a cette densité que seuls les lieux pleins d'absents savent tenir.*

*Lou entre, en silence. Elle a retiré ses chaussures. Ses pieds avancent à la même vitesse que ses épaules, comme si quelque chose descendait en elle.*

*Elle regarde la pièce. Ne cherche rien. Mais ses pas la mènent au meuble bas, près de la fenêtre. Elle pose la main sur le tissu qui le recouvre. Elle n'hésite pas. Mais elle respire autrement.*

*Elle soulève. À l'intérieur : un petit objet en bois clair, aux arêtes polies. Une boîte ? Une figure ? Elle ne réagit pas immédiatement. Mais ses doigts ralentissent autour. Elle le prend. Ne souffle pas. Tout se suspend.*

LOU (à elle-même)

...Tu es toujours là.

*Silence. Elle le retourne. Lentement. Elle connaît ce poids. Cette matière. Cette odeur. Elle ne veut pas dire son nom. Elle ne peut pas.*

*Elle s'assoit, en tenant toujours l'objet. Ne le regarde plus. Elle le tient sur ses genoux, comme on tiendrait un souvenir trop chaud pour les paumes.*

LOU (toujours à elle-même)

Je croyais que tu...

*Elle ne finit pas. Elle le repose. Mais pas là où il était. Elle le place plus près de la nappe. Comme s'il avait quelque chose à entendre.*

Elle reste là. Droite. Presque immobile. Elle ne pleure pas. Mais ses épaules savent quelque chose qu'elle ne dira pas aujourd'hui.

*Silence.*

*Puis la voix de Claire entre. Douce. Droite. Douloureusement simple.*

CLAIRE (voix off)

Elle l'a trouvé. Mais elle ne l'a pas reconnu à l'endroit du mot. Seulement au souffle. Au refus de trembler. À cette manière de poser ce qu'on a tenu trop longtemps.

*Lou lève lentement les yeux. Regarde la chaise vide en face d'elle. Ne dit rien. Mais sa respiration change de rythme.*

**NOIR.** *Comme une page tournée sans bruit.*

## CHAPITRE II

### Ce qu'on laisse entrer quand personne ne regarde

Elle est entrée sans bruit. Pas par discrétion, par nature. Lou ne s'annonce pas. Elle glisse. Comme l'ombre d'un souvenir qu'on n'a pas encore eu.

Elle a traversé le salon à pas égaux. Sans hésitation. Sans savoir. Elle n'avait pas besoin d'indications : la pièce la reconnaissait.

Peut-être pas comme une héritière. Ni une étrangère. Plutôt comme une page vierge posée dans un livre déjà lu.

Elle a regardé les objets, les coins, les meubles avec cette attention rare qu'on réserve aux choses qui ne savent plus si elles existent.

Son regard ne prélevait rien. Il restait.

Elle a touché le bord d'un cadre de photo, puis l'a laissé retomber lentement. Elle n'a pas posé de question. Mais son doigt avait déjà deviné l'absence.

Elle a ouvert un tiroir, juste un peu. Assez pour entendre le bois résister. Et ça lui a suffi.

Elle cherche, peut-être, sans en avoir l'intention.

Et dans sa main, il y a ce carnet. Oui, ce carnet-là. Celui que j'ai laissé, ou qu'on a oublié, ou que personne n'a voulu ouvrir avant.

Je le reconnais. Mais il est plus souple. Plus vivant. Il tient dans sa paume comme un cœur qu'on n'ose pas relâcher.

Elle ne l'ouvre pas. Elle l'écoute.

Lou ne lit pas les mots. Elle les sent. Elle les préfigure.

Et moi, je suis là, quelque part. Peut-être dans le bruit de ses pas.  
Peut-être dans la poussière qu'elle ne balaie pas. Peut-être dans  
la chaleur qu'elle dépose sur la table sans s'asseoir.

Elle est jeune. Mais pas neuve.

Elle sait que les maisons parlent. Elle le sait instinctivement.  
Comme si, dans une autre vie, elle avait déjà attendu à cette table.

Et moi, je la regarde comme on regarde une répétition mieux jouée.

Je me dis qu'elle est ce que j'aurais été si j'avais su me taire  
autrement.

Elle écoute, mais ne capte que ce qui ne fait pas mal. Et pourtant,  
elle porte déjà tout ça.

Son silence a la forme exacte des blessures qu'on n'a pas ouvertes  
encore.

Et ce carnet dans sa main... Il est prêt, maintenant. Pas pour être  
lu. Mais pour être continué.

## **ACTE II**

### **Scène 1**

#### **Ce qui se dit en dehors de soi**

*Noir bleu. Ni nuit, ni matin. Une heure désaccordée. Pas d'oiseau.  
Pas d'horloge. Mais quelque chose a eu lieu. Et vient d'en repartir.*

*Lou ouvre la porte de sa chambre. Sans bruit. Elle tient une couverture autour d'elle comme un seuil.*

*Elle descend. Chaque marche fait un son légèrement différent, mais elle ne réagit pas.*

*Elle est déjà ailleurs. Dans ce qui la cherche.*

*Arrivée en bas.*

*La lumière du salon ne s'est pas éteinte. Mais elle éclaire autrement. Lou s'arrête là.*

*Elle sent. Un corps ? Non. Une attente ? Non. Elle n'a pas les mots. Et c'est pour cela qu'elle s'approche.*

*Elle reste debout dans l'embrasure. Le salon est vide. Mais quelque chose dans la pièce est... tendu. Plein.*

*Lou chuchote — ou peut-être pense tout haut.*

LOU

Tu veux que je t'écoute... Mais je ne sais pas d'où tu parles.

*Silence. Long. Et puis la voix. Non pas en-dessus. Mais au travers.*

CLAIRE (voix off)

Je ne parle pas. C'est elle qui me pose. Elle qui me pense sans le vouloir.

Je ne suis pas souvenir. Pas présence. Je suis le vide en elle qui commence à faire sens.

LOU

Tu... Tu n'as pas de nom.

CLAIRE

Et pourtant, je l'ai reconnue par l'angle de sa nuque.

*Lou recule d'un demi-pas. Puis avance encore. Elle entre. Ne regarde rien. Mais elle sait que quelque chose va se dire, même sans voix.*

LOU

Je suis là. Pas toute. Mais la partie de moi qui ne sait plus très bien à qui elle appartient.

*Un battement de lumière. Puis un très léger déplacement d'air dans le haut de l'escalier. Et plus rien.*

CLAIRE

Elle ne m'a pas appelée. Elle m'a entendue. Et c'est pire.

**NOIR.** *Très lent. Un voile tombe. Mais ne se referme pas tout à fait.*

## Scène 2

### Deux fois la même pièce

*Le salon. Une heure neutre. Pas identifiable. Peut-être le matin. Ou ce que le matin a laissé derrière lui quand il n'a pas suffi.*

*Lou entre. Ses gestes sont prudents. Comme si elle venait vérifier si elle avait rêvé ce qui s'est passé tout à l'heure. Elle s'assoit dans le fauteuil qui grince, mais qu'elle commence à aimer. Elle regarde le carnet posé sur la table. Ne le touche pas.*

LOU

Je crois qu'il y a quelque chose ici qui me reconnaît avant que je parle. Je ne sais pas comment c'est possible. Mais je me sens entendue à l'endroit où je n'ai encore rien dit.

*Un temps. Puis la voix entre. Claire. Mais cette voix ne répond pas. Elle précède. Elle n'est pas dans la pièce. Mais la pièce l'a gardée. Et Lou... l'entend, mais ne sait pas.*

CLAIRE (voix off, d'un autre jour)

Ce fauteuil... Je m'y suis assise une fois. Il était trop bas. Je me suis crue petite. J'ai voulu me redresser. Mais il m'a prise comme j'étais. Et j'ai compris que certains objets n'ont pas besoin qu'on les domine.

*Lou ferme les yeux. Ne réagit pas aux mots. Mais elle a le même mouvement qu'on a quand on est touché à l'endroit vrai.*

LOU

Ce n'est pas de la mémoire. Ce n'est pas mon histoire. Mais elle passe en moi.

*Un silence. Puis Claire, plus bas encore...*

CLAIRE

Elle me ressemble un peu. Mais elle ne cherche pas à me joindre. Elle me croise sans intention. Et c'est pour ça que je peux rester.

*Lou rouvre les yeux. Le regarde. On ne sait pas qui. Elle murmure une dernière chose.*

LOU

Tu peux rester, si tu ne veux pas que je te comprenne.

**NOIR**

### **Scène 3**

#### **On n'est pas libre si quelqu'un lit encore**

*La lumière est oblique. Le rideau se balance lentement. Quelque chose dans la maison respire dans un cycle qui n'est plus humain. Claire est là. Pas en corps. Mais elle force son effacement. Elle parle non pas pour rester, mais pour voir si le départ est encore possible.*

CLAIRE (voix off)

Je pars. Je pars. Je pars.

Ce n'est pas pour dramatique. C'est pour propre.

Je pars comme on essuie une table sans la vider complètement.

*Elle se tait. Un battement. Elle reprend, plus bas, plus vrai.*

CLAIRE

Mais quelqu'un lit encore ici. Quelqu'un cherche sans fouiller. Et pendant qu'elle fait ça, je suis tenue dans les angles.

*Lou entre. Ne la voit pas. Elle est seule. Mais elle perçoit un départ qui n'a pas eu lieu. Elle s'arrête devant le carnet. Le touche. Ne l'ouvre pas tout de suite. Puis si.*

*Page tournée. Lentement. Lou lit. Ses lèvres ne bougent pas. Mais sa gorge avale. Elle ne pleure pas. Mais quelque chose descend.*

*Un souffle.*

*Puis, une seule phrase que Claire n'a jamais dite, mais qu'elle a laissée là.*

CLAIRE (voix intérieure du carnet)

Je ne suis jamais partie. On m'a simplement laissée à une page qu'on n'ouvrait plus.

*Lou referme le carnet. Mais garde le doigt coincé dedans. Elle ne veut pas refermer complètement.*

**Noir** très doux. Comme une main posée sur l'autre, sans demande. Juste pour être là.

#### **Scène 4**

##### **Les choses qu'on voit sans vouloir les nommer**

*Le salon. Milieu de journée. La lumière est fixe. Comme un aveu qui ne bouge plus. Lou est assise. Le carnet fermé. Mais le doigt toujours entre deux pages, comme un barrage invisible au silence.*

*Agnès entre. Sans bruit. Elle regarde Lou. Ne dit pas bonjour. Elle s'approche. Mais s'arrête à la distance exacte qui ne gêne ni n'invite.*

AGNÈS

Tu es bien là. Je pensais que tu serais repartie dans les mots.

LOU

Pas aujourd'hui.

*Silence. Agnès regarde la table. Puis les mains de Lou. Mais pas le carnet.*

AGNÈS

Tu n'as pas bu.

LOU

Je voulais garder un goût clair dans la bouche.

*Un battement d'air. Rien ne bouge. Mais le rideau se tend, léger.*

AGNÈS

Tu as lu.

LOU

Oui.

Agnès ne réagit pas. Elle regarde le fauteuil vide en face. S'assoit ailleurs.

AGNÈS

Tu comprends ce que tu lis ?

LOU

Je crois que ce n'est pas fait pour être compris. C'est fait pour rendre poreux.

*Temps. Puis une phrase tombe, comme déplacée dans la scène...*

AGNÈS

Elle ne laissait jamais de phrases ouvertes. Mais elle laissait les pages béantes.

LOU

C'est peut-être pour ça que je l'entends.

*Silence très doux. Quelque chose s'est posé entre elles. Pas un mot. Pas une solution. Juste un pli de lucidité partagé, sans dialogue.*

Agnès ferme les yeux. Lou, non. Et la lumière reste là.

**NOIR**

## **Scène 5**

### **Le mot qu'on écrit ailleurs**

*Le salon. La lumière a basculé de l'autre côté. Pas l'ombre. Pas la nuit. Mais un moment sans heure définie.*

*Lou est assise. Le carnet est fermé. Elle tient une feuille blanche. Pas déchirée. Pas trouvée. Juste... blanche. Elle ne regarde pas autour d'elle. Elle écrit. Lentement. Un mot. Puis s'arrête.*

LOU (à voix basse)

Je ne savais pas que j'avais une phrase en moi.

*Silence. Puis une voix, celle de Claire. Pas venue. Mais revenue, par simple gravité.*

CLAIRE (voix off)

Elle ne me cite pas.

Elle ne me suit pas.

Elle ne me cherche pas.

*Elle pose ses lettres comme on décolle.*

*Lou continue d'écrire. Sa main tremble à peine. Mais ce n'est pas de peur. C'est de permission.*

LOU (sans lever les yeux)

J'ai déplacé quelque chose. Je ne sais pas quoi. Mais le fauteuil ne regarde plus la même chose.

*Un léger bruit. Comme un soupir dans le bois. Claire, plus près...*

CLAIRE

Je ne suis plus tenue.

Je ne suis plus gardée.

Je suis là, parce qu'elle n'a pas besoin de moi pour que le silence ait une forme.

*Lou pose le stylo. Regarde la page. Ne sourit pas. Mais elle s'assoit autrement.*

*Elle dit très doucement à la pièce ou à elle-même.*

LOU

Tu peux rester. Mais pas derrière moi. À côté, si tu veux.

**NOIR**

### **CHAPITRE III**

#### **Ce qui flanche sans casser**

Je les ai vus.

Pas au moment exact. Après. Juste après. Quand les épaules reprennent leur place, mais que le cœur n'y est plus. Quand la pièce reste droite, mais que l'air, lui, a basculé.

Myriam et Paul.

Ils se parlent à distance. Toujours.

Même quand ils sont assis côte à côte, il y a ce mur flottant, invisible mais très réel. Il bouge avec eux. Il se rétracte parfois, mais il tient. Comme un pli profond dans la nappe qu'aucun fer ne parvient à lisser.

Je crois que ce qui les oppose, ce n'est pas une idée. Ni une douleur.

C'est une manière de faire face à ce qui ne bouge plus.

Paul tempore. Il pose des mots à plat, comme des verres retournés.

Myriam, elle, aligne. Elle trie. Elle classe. Elle veut que les choses fassent sens ou fassent place. Pas cet entre-deux indolore. Pas cette fatigue décorée.

Je les ai vus dans le salon. Au centre, sans s'y tenir.

Il y avait une boîte de photos entrouverte. Un couvercle laissé là comme une question mal posée.

Myriam avait les bras croisés.

Paul tenait une tasse qui fumait encore, mais qu'il ne buvait pas.  
Et personne ne parlait de l'album.

Je n'ai pas entendu ce qui a été dit exactement. Mais j'ai senti le glissement.

Un mot de trop. Ou pas assez.

Un regard lancé pas vraiment droit.

Un soupir qui aurait voulu passer pour un rire, mais qui a chuté en route.

Ce n'était pas violent. Pas même tranchant.

C'était une fatigue en forme de phrase.

Et cette phrase-là, chacun l'a entendue trop longtemps sans la dire.

Lou est passée dans l'encadrement de la porte. Elle a vu. Elle n'a pas bougé. Pas reculé. Pas avancé non plus. Elle était là, comme un témoin propre qui regarde la poussière bouger dans la lumière.

Et moi...

J'ai retenu mon souffle.

Pas de peur.

Par fidélité.

Il y a des moments où le silence a besoin qu'on le garde intact, même s'il craque un peu sur les bords.

Je sais que cette dispute ne portait pas sur les photos.

Pas sur la maison. Ni sur la nappe.

Elle portait sur ce que chacun a dû porter quand l'autre ne pouvait plus.

Et maintenant...

Il faudrait peut-être juste poser ce poids-là entre deux tasses tièdes, sans faire de discours.

Mais ça, c'est pour un autre chapitre.

## ACTE III

### Scène 1

#### Présence non interrogée

*La lumière est tiède. Le silence n'est plus neutre : il est chargé de tout ce qui n'a pas été dit. Le carnet est fermé. Mais la page blanche de Lou est posée sur la table. Pas cachée. Pas exhibée.*

*Paul entre. Il s'arrête juste après le seuil. Il regarde. Ne voit rien de visible. Mais sait.*

PAUL

Tu n'étais pas assise là ce matin.

*Lou ne bouge pas.*

LOU

Ce matin, je n'étais pas assise du tout. J'essayais.

*Paul contourne la table. Regarde la chaise déplacée. La page sur la table. Ne lit pas. Mais il s'assied. Premier geste de repos sincère.*

PAUL

Je crois que j'ai raté quelque chose.

*Lou lève les yeux. Elle ne le console pas. Mais elle ne le juge pas non plus.*

LOU

Tu es arrivé trop tôt hier. Tu es peut-être à l'heure aujourd'hui.

*Un petit silence. Paul pose ses mains à plat sur ses cuisses. Pas de tension. Juste une présence nette.*

PAUL

Il y a une chaise qui regarde ailleurs.

LOU

Oui. Elle attendait depuis longtemps qu'on la laisse faire.

*Paul la regarde. Il comprend. Mais il ne saura pas l'expliquer.*

PAUL

Tu as lu ?

LOU

Oui. Mais c'est ce que j'ai écrit qui m'a changée.

*Paul acquiesce. Très lentement. Il regarde la feuille. Puis la fenêtre.*

PAUL

Il fait beau. Enfin.

**NOIR.** *Pas comme une clôture. Comme un battement d'accord entre deux souffles.*

## Scène 2

### Je n'étais pas censée rester

*La maison, vue de l'intérieur.*

*Noir tiède.*

*Puis, une nappe. Légèrement froissée. Un peu de lumière sur un coin de carnet. Puis la voix.*

CLAIRE (voix off, nue, douce, presque étonnée)

Je pensais que partir, ce serait couper.

Trancher.

Éteindre.

Mais ce n'est pas comme ça que ça s'est passé.

*Silence. Elle respire différemment.*

CLAIRE

Je suis encore là. Mais je ne retiens plus rien.

Je n'ai plus de nœud dans la gorge.  
Je n'ai plus besoin de vérifier si on m'oublie.

*Une chaise bouge ailleurs. Très loin.*

CLAIRE

Je n'étais pas censée rester.  
Je n'étais pas censée revenir.  
Mais entre les deux, quelqu'un a tendu une phrase.  
Pas vers moi.  
Pas contre moi.  
Juste... dans ma direction.

*Elle rit un peu. Tout bas. Pas d'humour. De paix.*

CLAIRE

Et je crois que ça suffit.  
Pour me permettre, enfin, de ne plus demander.

**NOIR**, *très doux. Mais cette fois, on ne sent plus son poids.*

### **Scène 3**

#### **Ligne ajoutée à une absence**

*Le salon. Le jour baisse. Pas encore la nuit. Mais la lumière n'éclaire plus : elle accompagne.*

*Lou entre. Elle tient le carnet comme on tient un souvenir reçu d'une main inconnue.*

*Elle le pose.*

*Elle ne l'ouvre pas immédiatement.*

*Elle le regarde, comme on regarde un corps endormi.*

*Elle s'assoit lentement. Puis sort un stylo de sa poche.*

*Elle respire.*

*Et dans un geste que rien ne précède ni ne justifie, elle ouvre à la première page blanche.*

*Une ligne. Une seule. Écrite sans tremblement.*

LOU (voix à peine murmurée)

Je ne suis pas la fin de ton silence. Mais je te l'ai tenu un peu.

*Claire entre. Ou plutôt : se manifeste, en creux, dans un souffle qu'on n'avait plus senti.*

CLAIRE (voix off, ténue, surprise presque douloureuse)

Elle a écrit. Pas sur moi. Pas pour moi. Mais à l'endroit exact où j'ai cessé de croire que c'était possible.

*Lou ferme le carnet. Ne sourit pas. Mais ses épaules se détendent d'un souffle.*

CLAIRE

Et si je ne suis plus nécessaire, alors peut-être... je peux rester.

Mais autrement.

Plus loin.

Plus calme.

**NOIR**

*La page refermée n'est pas une clôture. C'est un passage stabilisé.*

#### Scène 4

## Lire ce qu'on n'a pas demandé

*Le salon. Vide. Mais chaud. Pas un vide d'abandon. Un vide habité d'un geste laissé.*

*Agnès entre. Lentement. Elle ne cherche rien. Mais ses yeux sont plus bas que d'habitude. Elle s'arrête. Regarde la table. Le carnet est là. Il n'était pas là, ainsi, hier. Elle l'approche. Le touche comme une nappe qu'on ne veut pas froisser. Elle l'ouvre. À la première page blanche. Et elle lit.*

*Un silence. Long. Puis elle referme. Pas brusquement. Mais comme on remet un couvercle pour garder au chaud.*

*Elle dit, très doucement...*

AGNÈS

Ce n'est pas une phrase pour moi. Et pourtant, elle m'a déplacée.

*Elle reste debout. Ne sait pas où poser ses mains. Alors elle les laisse accrochées au carnet.*

*Claire entre — ou s'approche. Sans voix propre. Mais avec cette tension d'épaule que seule la reconnaissance induit.*

CLAIRE (voix off)

Elle a compris qu'il ne s'agissait pas de souvenir. Mais d'un accord fragile, laissé entre deux silences.

Agnès recule. Mais elle sourit, à peine. Elle dépose le carnet. Cette fois, fermé correctement.

AGNÈS

D'accord.

**NOIR**

*Mais pas de clôture. Un seuil laissé entrouvert. Sans peur.*

## **Scène 5**

### **Quand rien ne se dit, mais tout tient**

*La lumière est basse. Pas encore la nuit. Mais le jour s'est retiré avec pudeur.*

*Lou est là. Assise. Les mains sur les genoux. Le carnet est posé plus loin, presque invisible.*

*Paul est debout, près du rideau. Il ne tire rien. Il ne regarde rien. Il est là.*

*Agnès est près du mur. Une tasse vide dans les mains.*

*Personne ne bouge.*

*Un souffle.*

*Pas un mot.*

*Mais le silence est tenu par les trois. Ce n'est pas un inconfort. C'est une attention conjointe, posée sans projet.*

*Une voix pourrait surgir. Mais non.*

*Elle recule. Puis elle s'amenuise. Puis elle se retire. Et c'est Claire.*

CLAIRE (voix off)

Je ne suis plus. Mais je ne tombe pas. Je suis la place libre qu'ils ont ouverte ensemble, sans nommer ce qu'ils perdaient. Et c'est bien. C'est exactement ce qu'il fallait.

*Elle s'éteint. Non pas en disparaissant. Mais en cessant d'avoir besoin d'être là.*

*Lou ferme doucement les yeux.*

*Agnès boit l'air de sa tasse.*

*Paul s'assoit.*

*Et rien ne se dit.*

**NOIR** *très lent.*

## CHAPITRE IV

### Ce qu'on entend quand personne ne dit son nom

Lou est restée seule. Pas parce qu'on l'a laissée. Parce qu'elle a su ne pas partir.

Le salon s'est vidé lentement. Une tasse posée là, encore tiède. Un fauteuil rejeté en arrière, sans intention. Un rideau qui s'est balancé trop longtemps pour un vent inexistant.

Et Lou, droite, légère, posée comme un point-virgule dans une phrase que personne n'avait finie.

Elle tient le carnet.

Pas comme une réponse.

Comme une absence à combler.

Elle ne l'ouvre pas. Elle ne le regarde même pas.

Elle le tient contre elle. Simplement. Comme on tient un objet qui a plus d'odeur que de poids.

Je suis là.

Pas dans la pièce, mais tout autour.

Je suis ce souffle dans la tapisserie. Je suis ce reflet tordu dans la vitre, quand elle passe à côté du carreau. Je suis ce regard que personne ne lui a appris à éviter.

Je la regarde regarder.

Elle frôle les choses du bout de l'œil. Pas par peur, par pudeur.

Elle sait qu'il ne faut pas déranger les objets tout de suite. Les maisons ont besoin qu'on les apprivoise dans l'ordre inverse de leur chronologie.

Elle commence par les ombres.

Puis les meubles.

Puis les voix.

Elle s'est assise.

Doucement.

Comme on s'assied sur soi-même.

Et dans ce geste, j'ai reconnu quelque chose. Quelque chose d'ancien. D'avant moi.

Une attente patiente. Un pressentiment.

“Je suis ici pour ce que je vais ressentir, pas pour ce qu'on va me dire.”

Lou ne cherche pas sa place. Elle l'habite avant qu'on ne la lui propose.

Et cette manière-là, si nue, si franche, trouble la mémoire même des murs.

Je me demande si elle sait.

Si elle sait qu'elle n'est pas la première à tenir ce carnet.

Ni la première à ne pas l'ouvrir.

Ni même la première à préférer sentir avant de comprendre.

Mais ce soir, elle est seule dans cette pièce.  
Et je suis là avec elle.  
Pas pour l'éclairer.  
Pour l'accompagner dans ce qu'elle ne dit pas.

Elle pose le carnet sur ses genoux.  
Elle regarde vers la baie vitrée.  
Elle ferme les yeux une seconde.  
Et je jure... je jure qu'elle a pensé très fort quelque chose qui me ressemble.

Je ne suis pas sûre.  
Mais je crois qu'elle m'a entendue.

## **ACTE IV**

### **Scène 1**

#### **Les choses ont changé mais rien n'a bougé**

*Lumière franche. Le matin est visible. Pas de demi-teinte. Le salon est le même. Mais rien n'est disposé comme hier. Et pourtant, aucun meuble n'a été déplacé.*

*Lou est assise. Elle tient un fruit dans la main. Mais elle ne le pèle pas. Elle ne regarde rien. Elle est.*

*Agnès entre. Elle s'arrête un instant dans l'embrasure. Comme si elle ne reconnaissait pas la pièce. Puis elle avance. Lentement.*

*Elle ne dit rien tout de suite. Puis simplement.*

**AGNÈS**

C'est plus clair, aujourd'hui.

*Lou ne répond pas. Mais elle incline un peu la tête. Comme si la phrase n'appelait ni réponse ni accord.*

AGNÈS

Je crois qu'elle est partie.

*Lou ferme les yeux. Une seconde. Puis...*

LOU

Je crois qu'elle n'est plus là. Mais ça ne veut pas dire qu'elle est partie.

*Silence.*

AGNÈS

Elle ne nous surveille plus.

LOU

Elle nous tient autrement.

*Agnès sourit. L'infime trace d'un pli aux lèvres. Elle regarde le carnet. Ne l'ouvre pas. Mais elle dit.*

AGNÈS

Alors on peut rester. Sans bruit. Mais sans crainte aussi.

Lou baisse les yeux vers son fruit. Elle en arrache un morceau. Le mange. Et mâche longtemps. Comme si ça faisait longtemps.

**NOIR**

**Scène 2**

**Entrer sans rien réparer**

*Le salon. Lumière calme. Les gestes sont simples. Rien d'extraordinaire. Mais tout, dans l'air, est désormais plus respirable.*

*Lou est sur le fauteuil du fond.*

*Agnès, un peu en retrait, tricote quelque chose de trop petit pour servir.*

*Silence tranquille. Pas d'attente.*

*Paul entre. Il s'arrête dans l'embrasure. Il sent. Puis il fait un pas. Et un autre.*

**PAUL**

Ça ne sent plus pareil.

*Agnès hoche la tête. Lou aussi. Personne ne commente. Paul regarde autour. Puis il pose une main sur la nappe.*

**PAUL**

Je ne savais pas qu'elle était douce.

*Lou le regarde. Pas pour confirmer. Mais pour le laisser dire. Paul tire une chaise. S'assoit. Pas dans celle qui craquait. Dans une autre. Et puis après un long silence...*

**PAUL**

Vous avez déplacé quelque chose. Ou c'est moi.

LOU

C'est nous. Sans avoir à le dire.

*Un souffle. Ils sont trois. Assis. Et pour la première fois, en paix sans contenu.*

**NOIR.** *Mais très léger. Comme un rideau qu'on referme avec soin, sans bruit.*

### Scène 3

#### Revenir à ce qu'on a écrit sans se relire

*Silence ambiant. Lumière droite. Le temps ne bouge pas, mais la pièce respire doucement.*

*Lou entre. Les pas sont lents, non par fatigue, mais par conscience. Elle va droit au carnet. Le prend. Le rouvre. Exactement à la page qu'elle avait habitée.*

*Elle lit. Sa propre phrase.*

LOU (à voix très basse)

Je ne suis pas la fin de ton silence. Mais je te l'ai tenu un peu.

*Elle ne sourit pas. Elle ne s'effondre pas non plus. Elle laisse ses yeux sur la phrase. Puis ajoute, doucement, en dessous...*

LOU

Et tu m'as permis d'en inventer un qui ne t'appartenait plus.

*Elle ferme le carnet.*

*Cette fois plus franchement.*

*Elle le pose.*

*Puis s'assoit.*

*Face au vide.*

*Et ferme les yeux.*

*Longtemps.*

**NOIR** *très doux. Mais ce n'est pas une fin. C'est un rassemblement de calme.*

#### **Scène 4**

**Rien à dire. Tout à être.**

*Le salon. Lumière d'après-midi. Stable. Pas spectaculaire. Mais juste. Un de ces jours où l'air est égal.*

*Lou lit. Mais elle ne tourne pas la page.*

*Paul épluche un fruit. Mais ne le mange pas.*

*Agnès est debout, dos au mur. Elle regarde. Pas eux. L'ensemble.*

*Un temps long. Très long. Puis Lou referme doucement son livre.*

*Elle dit, presque en pensée...*

LOU

Ça peut tenir comme ça. Je crois.

*Paul ne répond pas. Mais il hoche la tête. Agnès aussi. Sans se regarder. Juste ensemble.*

*Lou ajoute — un souffle.*

LOU

On n'est pas guéris. Mais c'est plus grave que ça. On est là.

*Silence. Puis, doucement, un bruit de chaise. Aucune tension.*

*Ils restent là. Chacun dans sa lumière. Chacun dans sa forme de présence. Et plus rien ne pousse. Et plus rien ne fuit.*

**NOIR.** *Très lent. Sans effet. Sans musique. Juste la fin.*

## **Scène 5**

### **On peut laisser la pièce ouverte**

*Lumière de fin de jour. La pièce est vide, ou presque. Une chaise un peu reculée. Un carnet laissé fermé. Une tasse à moitié pleine.*

*Lou entre. Ses gestes sont calmes. Elle ramasse un coussin. Le remet droit. Elle regarde la pièce. Longtemps. Puis, elle éteint une lampe.*

*Un silence tombe. Pas lourd. Pas vide. Juste ce qu'il faut.*

Lou va jusqu'à la porte. Elle l'ouvre. Et la laisse ainsi. Elle sort. Mais ne claque rien. Elle s'éloigne. Les pas s'amenuisent. Et la maison reste ouverte, sans que personne n'ait besoin d'y entrer.

**NOIR** *très lent.*

## **CHAPITRE V**

### **Ce qui se délite sans fracas**

Ce n'est pas arrivé d'un coup. Ça n'arrive jamais comme ça, dans ces pièces-là. Il n'y a pas de mot final. Pas de porte qui claque. Seulement un décalage progressif, un désalignement silencieux des présences. Un glissement, imperceptible, mais définitif.

Myriam a quitté la pièce avant que la scène ne trouve son dernier mot. Elle a dit "je reviens", comme on pose une tasse, sans y croire. Elle a laissé la porte entrouverte, pas pour ventiler — pour éviter de refermer.

Paul est resté. Mais sa jambe croisait l'autre du mauvais côté. Il tenait sa tasse comme on tient un objet cassé dans une main trop grande. Il regardait la baie vitrée, sans y voir.

Agnès a tenté un geste. Une assiette dans une main, un torchon dans l'autre. Elle a caressé le bord du plat, comme si elle cherchait la mémoire de la vaisselle, pas la propreté. Elle ne s'est pas assise. Elle a persisté debout.

Et Lou. Lou a pris appui sur le dos d'une chaise. Elle n'avait pas besoin de repos, mais d'ancrage. Elle a fixé le tapis une seconde. Puis elle s'est rapprochée d'un coquillage posé sur le buffet, le même que celui qu'Étienne avait laissé dans un autre temps. Elle l'a touché. Pas par nostalgie. Par intelligence tactile. Un coquillage, après tout, c'est une oreille vide. Elle voulait entendre ce qu'il contenait encore.

Je me suis tendue dans son silence. J'ai senti que quelque chose en elle cherchait à se formuler sans utiliser de mots. Et dans cette pièce-là, c'est la seule manière d'être entendue.

La lumière était devenue oblique. Elle rayait la nappe d'un soupçon d'or pâle. On aurait dit une page qui s'efface tout en se laissant lire.

Personne ne parlait. Mais les corps avaient changé de place intérieurement.

Je les ai vus. Pas comme une scène. Comme une mécanique qui se déboîte lentement.

Ce n'était pas la fin.

Ce n'était pas une résolution.

C'était ce moment exact où l'on sait que plus rien ne tient comme avant, mais que tout tient encore.

Un état fragile.

Un entre-deux.

Quelque chose comme un dernier soupir qui ne veut pas faire de bruit.

Et moi...

Je suis restée dans le pli. Entre la chaise tirée, le regard esquivé, la miette qu'on laisse là. Je suis ce qu'on n'a pas dit parce que le silence semblait plus fiable.

Et Lou.

Lou a compris ça. Pas entièrement. Mais elle s'est assise autrement. Elle s'est mise à écouter l'air, pas les gens. Et quand elle a frôlé du doigt le carnet, il s'est passé quelque chose de très simple, mais d'essentiel : le carnet n'a pas résisté.

Il était prêt.

Et elle aussi.

Mais ce sera pour un autre jour.

Aujourd'hui, on a juste appris à tenir ensemble, sans se maintenir.

## ACTE V

### Scène 1

#### Le monde revient, mais lentement

*La cuisine est claire. Mais pas propre comme on nettoie. Propre comme on a laissé faire. Un peu de lumière glisse sur la table. Une chaise tirée. Une autre, repoussée jusqu'au mur.*

*Lou entre lentement. Elle ne marche pas : elle reçoit l'espace avec chaque pas. Elle tient une tasse. Vide. Froide. Elle ne va pas tout de suite vers l'évier. Elle regarde la fenêtre. Elle touche le tissu froissé de la nappe. Elle sent, mais ne commente pas.*

*Après un temps, elle parle. Très doucement. À qui ? À la pièce. À la voix restée en elle. Peut-être à Claire. Peut-être pas.*

LOU

Ça revient. Pas comme avant. Mais ça revient. Pas la voix. Pas les choses. Juste... ce que ça fait d'habiter un lieu sans avoir peur de s'asseoir.

*Elle repose la tasse. Ne la remplit pas. Elle s'assied. Sur la chaise contre le mur. Pas celle d'hier.*

LOU

J'ai cru qu'il fallait tout dire. Puis j'ai compris que certains silences n'étaient pas des oublis. Mais des formes exactes d'attention.

*Un très long silence. Puis, sans effort...*

LOU

Je vais rester aujourd'hui. Pas faire. Pas décider. Juste... rester.

**NOIR**

**Scène 2**

**Paul revient, cette fois sans raison**

*Le jardin.*

*Lou est accroupie près d'une bande de terre. Elle presse la terre du bout des doigts. Elle ne cherche pas une réponse. Elle tâte la patience du sol.*

*Paul entre. Sans prévenir. Il s'arrête. Il ne fait pas de bruit exprès. Mais Lou l'entend.*

PAUL

Tu l'as planté, celui-là ?

*Lou le regarde. Pas surprise. Pas dérangée. Elle hausse une épaule, un geste.*

LOU

Non. Je laisse voir ce qui sort sans qu'on l'ait voulu.

*Paul rit à peine. Pas moqueur.*

PAUL

C'est plus risqué.

LOU

C'est plus vrai, je crois.

*Ils restent debout. L'un près de l'autre. Sans se regarder.*

PAUL

Tu m'en veux encore ?

*Lou ne répond pas. Tout de suite.*

LOU

Non. Mais j'ai longtemps cru que je devais. Alors ça reste un peu comme une vieille odeur dans une pièce. On la sent plus vraiment. Mais on sait qu'elle a été là.

*Silence. Paul pose une main sur l'anse du seau. Lou ne bouge pas.*

PAUL

Je peux arroser ?

LOU

Tu peux. Mais sans attendre. Juste... comme un geste sans passé.

*Paul arrose. Doucement.*

**NOIR**

### **Scène 3**

**Agnès part. Elle ne le dit pas.**

*L'entrée. Pas solennelle. Mais comme un dernier creux dans la maison.*

*Un sac est posé. Un manteau est plié, trop net pour ne pas être un départ.*

*Agnès est debout. Elle ajuste un châle. Ce n'est pas un geste de coquetterie. C'est un geste pour tenir quelque chose en place.*

*Lou entre. Elle voit. Elle sait. Elle ne commente pas. Elle reste près du mur, à distance. Mais pas dans l'ombre.*

*Agnès regarde une étagère vide. Puis un cadre incliné. Puis elle parle, très calme.*

AGNÈS

Je crois que j'ai mal replié la nappe. Mais peut-être que ça suffira.

*Lou l'écoute. Un temps. Puis...*

LOU

Tu l'as repliée comme on pose un silence. Ça tient assez.

*Un silence. Pas froid. Mais retenu.*

AGNÈS

Je ne veux pas qu'on dise que je pars. Je veux juste qu'on s'en rende compte un peu après. Et que ce ne soit pas grave.

LOU

Ce ne sera pas grave. Mais ce ne sera pas invisible non plus.

*Agnès sourit. Elle s'approche. Tend quelque chose.*

AGNÈS

Je ne sais pas si c'est à toi. Mais tu sauras quoi en faire. Ou pas.

Lou prend l'objet. Une clef. Elle lève les yeux. Ils sont calmes.

LOU

Merci. Je crois que ça s'ouvre de l'intérieur, de toute façon.

*Agnès remet la bandoulière de son sac sur l'épaule. Elle reste là, encore une seconde. Puis, tout bas, sans émotion affichée...*

AGNÈS

Dis-lui... Non. Dis rien. Elle entend. Ou elle a entendu. Et c'est pas à dire, de toute façon.

*Lou acquiesce. Agnès sort. Elle ne claque pas la porte. Mais on entend le bruit discret de la serrure qui hésite.*

*Lou reste debout. Puis elle s'assoit. Sur la première marche. Sans effort.*

*Long silence.*

**NOIR**

#### **Scène 4**

##### **Lou seule, mais pas vide**

*La pièce ancienne de Claire. Celle qu'on appelait "sa chambre". Mais le mot ne vient plus. Pas besoin. Les murs ne disent rien. Mais ils ont cédé. Ce n'est plus un sanctuaire. C'est un endroit qui tient.*

*Lou entre. Elle ne regarde rien. Elle ne s'oriente pas. Elle est immédiatement chez elle, dans cette non-appartenance.*

*Elle pose son dos contre le mur. Reste debout. Puis avance. Un fauteuil. Usé. Décoloré. Stable.*

*Lou s'assoit. Pas pour se reposer. Pour s'accorder au silence.*

*Elle ne parle pas tout de suite. Mais son souffle, oui. Puis, très lentement...*

LOU

J'ai cessé de l'attendre. Pas parce qu'elle est partie. Parce que je me suis arrêtée moi.

*Un silence. Elle croise les jambes. Elle regarde ses mains. Elles ne tremblent plus.*

LOU

Ce n'était pas elle que je retenais. C'était... la place qu'elle m'avait laissée. Comme un creux dans un banc. Tu sais : quand tu ne t'installes pas dedans pour ne pas abîmer la trace.

*Elle sourit. Un peu. Pas de tendresse. De justesse.*

LOU

Aujourd'hui, je m'assieds dans ce creux. Pas pour combler. Pour... l'habiter autrement.

*Elle ferme les yeux. Pas pour se cacher. Pour écouter ce qui ne parle pas. Un bruissement de feuilles. Un oiseau. Un silence qui ne demande plus à être rempli.*

**NOIR.** Très lent.

## **Scène 5**

### **Une chaise, le soleil, aucun projet**

*Devant la maison. Tard dans l'après-midi. Une lumière basse. Pas le doré du cinéma. Celui, plus pâle, des fins de journée sans décision. Les ombres s'allongent, mais ne désignent rien.*

*Une chaise.*

*Une autre, un peu plus loin.*

*Lou est assise. Dos droit.*

*Paul arrive. Il ne dit rien.*

*Puis il reste debout un moment. Puis tire la deuxième chaise. Pas trop près. Pas trop loin. Il s'assoit.*

*Un long silence.*

PAUL

J'avais peur que ce soit vide. Mais c'est rempli. Pas pressé. Mais habité.

*Lou hoche à peine la tête. Elle attend un peu.*

LOU

Oui. C'est pas un avenir. Mais c'est une forme.

PAUL

Tu crois qu'on s'en souviendra ?

LOU

Je crois qu'on y sera encore. Même quand on croira avoir bougé.

*Un petit vent. Quelque chose tombe dans l'herbe. Ils ne bougent pas.*

PAUL

Tu l'as entendue encore ?

*Lou secoue doucement la tête.*

LOU

Non. Mais j'ai cessé de tendre l'oreille. Et du coup... je ressens mieux ce qui est là. Même si ça parle pas.

*Paul souffle du nez. Pas un rire. Une respiration.*

PAUL

Elle aurait trouvé ça joli. Ce silence entre nous.

LOU (à mi-voix)

Elle aurait dit : "C'est pas un silence. C'est un consentement."

*Ils restent. Ils ne se regardent pas. Mais ils sont exactement dans le même point.*

*Un bruit. Peut-être un oiseau. Peut-être quelqu'un dans une rue voisine.*

Paul se lève.

PAUL

Je vais faire un tour. Mais je reviens pas forcément. Pas tout de suite, en tout cas.

*Lou lève les yeux vers lui. Ni accord, ni refus. Juste une forme de paix nue.*

LOU

C'est bien. C'est ça : On n'a pas à revenir. Juste... avoir été là. Et que ça tienne un peu.

*Paul esquisse un geste. Pas d'adieu.*

*Il sort.*

*Lou reste.*

*Elle regarde devant elle. Pas au loin. Juste... là. Elle ferme à demi les yeux.*

*La lumière descend lentement. Pas de musique. Juste un frémissement, quelque part. Dans une plante. Dans le sol. Dans elle.*

**NOIR** *très doux. Très long. Puis, plus rien à dire.*

## **ÉPILOGUE**

### **Ce qu'on peut laisser ouvert quand plus rien ne presse**

Je ne sais pas s'ils se reverront.

Je ne sais pas si la maison gardera trace de leur passage, ou seulement de leur poussière. Mais je sais qu'ils ont posé quelque chose. Ici. Pas une résolution. Pas même un pardon. Juste le poids exact de ce qu'on est capables de tenir ensemble sans se dire que ça suffit.

Je suis venue marcher après leur départ. Pas longtemps. Juste de quoi me souvenir qu'on peut encore traverser une pièce sans y chercher quelqu'un.

La table avait été nettoyée. Pas impeccablement. Il restait quelques miettes. Je les ai vues. J'en ai reconnu une. Un morceau de biscotte peut-être, ou un éclat de phrase. Je ne l'ai pas balayée.

Le carnet n'était plus là. Et c'est tant mieux. S'il est entre les mains de Lou, alors il n'est plus une archive. Il est un projet. Elle saura quoi faire avec ce qui tremble à l'intérieur.

Le fauteuil était vide.

Mais il avait encore la forme d'un dos fatigué, d'un souffle calé. Je m'y suis assise, quelques secondes, juste pour vérifier si le tissu reconnaissait la courbe.

Il l'a reconnue.

Alors j'ai souri.

Le rideau, lui, flottait doucement. Il y avait dehors un peu de vent.

Le genre de vent qui fait tourner les pages quand on lit en bord de fenêtre.

Mais il n'y avait plus de page. Seulement un livre refermé sans marque-page.

Et c'est bien ainsi.

Je n'ai pas tout dit. Et je ne dirai pas le reste. Ce n'est pas un secret. C'est ce qui n'a pas eu besoin d'être formulé pour exister.

Je les ai aimés, tu sais. Pas tous de la même manière. Mais tous de manière égale. Comme on aime les personnages d'un livre qu'on relit en retenant parfois une phrase de plus. Ou une phrase de moins. Mais toujours dans le silence juste après la dernière ligne.

Je ne reviendrai pas.

Mais je serai là.

Chaque fois qu'un silence s'installera dans cette pièce sans gêne.

Chaque fois qu'une main posera une tasse sans hâte.

Chaque fois qu'une voix dira je ne sais pas, sans honte.

Je serai là.

Dans l'angle du jour.

Dans le bruit du couteau mal rangé.

Dans cette façon que tu as de t'asseoir pour écouter ce qui ne sera jamais dit.

Et si, toi, lecteur de passage, tu es resté jusque-là... alors prends cette page.

Et replie-la.

Sans la déchirer.

Car elle n'a pas été écrite pour être refermée.

Mais pour te tenir la main quelques secondes de plus.

## **LA CHAMBRE HAUTE**

### **CHAPITRE I**

#### **Ce qui n'est jamais vraiment un début**

Je suis entrée sans faire exprès.

Ou plutôt, j'ai attendu d'avoir oublié pourquoi je montais pour pouvoir le faire sans projet.

Il était tôt.

Mais pas assez pour que le silence soit nouveau. Juste assez pour qu'il ressemble à une promesse qu'on n'a plus la force de formuler.

Le grenier, je ne sais pas comment l'appeler autrement. C'est un mot d'enfance. Un mot de poussière, de draps repliés, de boîtes

qu'on n'ouvre pas. Mais ce matin-là, ça n'avait plus le goût d'un grenier.

C'était un lieu sans fonction, sans attente. Une chambre qui n'était pas prête, mais qui se laissait être.

Une chaise. Une lampe sans fil. Un coin où la lumière s'arrête toujours au même endroit. Pas parce qu'elle y est guidée. Mais parce que rien ne l'en empêche.

Je me suis arrêtée.

Je n'ai rien touché.

Je n'ai même pas soupiré.

Tu sais, il y a des moments où le seul courage, c'est de ne pas mettre de nom sur ce qu'on retrouve.

J'ai regardé la poutre du fond. Elle n'était ni neuve ni belle, mais elle tenait. Et j'ai pensé à moi, à cette exactitude que je n'ai jamais su revendiquer : tenir sans preuve, demeurer sans drame.

Je ne suis pas venue préparer.

Je suis venue m'absenter suffisamment pour que le lieu puisse apparaître.

Et là...

il s'est ouvert.

Non comme une maison qui s'apprête, mais comme un souffle retenu trop longtemps, qui enfin, se laisse aller sans bruit.

Je n'ai allumé aucune lampe. Mais la lumière était là. Pas éclatante. Juste présente.

Et j'ai pensé, pas à haute voix, mais assez fort pour que l'air l'entende :

“Vous pouvez venir. Je ne sais pas qui vous êtes encore. Mais je vous ai laissés assez d'espace pour que vous n'ayez pas à vous justifier.”

C'est peut-être ça, un début.

Pas une entrée.

Pas une annonce.

Juste un geste qu'on arrête de contrôler, et qui devient possible à partager.

Je suis restée debout longtemps. Pas parce que je craignais de m'asseoir. Mais parce que s'asseoir, ici, c'est choisir un camp. Et moi... je voulais que tous les camps puissent tenir dans le même regard.

La chambre ne demandait rien. Elle offrait. Mais sans insister.

Je suis redescendue.

Pas changée.

Mais reliée.

On appellera ça un prologue. Mais moi, je sais : c'était déjà la scène. Et peut-être la plus vraie.

## ACTE I

### Scène 1

#### La montée au grenier

*Un escalier étroit. Le bois grince par habitude. Claire est en bas.*

*Paul la suit à distance.*

*Agnès reste dans le couloir.*

*Hugo, invisible.*

CLAIRE

Tu peux poser le sac.

PAUL

Il est pas lourd.

CLAIRE

C'est pas lui, le poids.

*Paul pose le sac. Claire tient une clef dans la paume. Elle ne monte pas encore. Elle regarde la première marche.*

PAUL

Tu veux que je passe devant ?

CLAIRE

Non. Je veux faire le bruit moi-même.

*Elle monte une marche. Puis deux. Puis s'arrête. Agnès est à mi-distance, dans l'ombre du palier.*

AGNÈS

Tu sais qu'il n'y a rien là-haut. Juste de la poussière et des cartons à moitié vides.

CLAIRE

Je sais.

*Elle continue. Chaque marche est une négociation douce. En haut, la porte du grenier. Fermée. Claire hésite à glisser la clef dans la serrure. Elle la regarde. Elle ne brille pas.*

PAUL

Tu veux que je le fasse ?

*Claire secoue doucement la tête. Puis elle insère la clef. Tourne. Un clic léger. Pas un grincement théâtral. Juste : ça s'ouvre.*

*Elle entre. Lumière douce. Odeur de bois. Le grenier est vide sans être abandonné. On sent qu'il a attendu, sans forcer.*

*Hugo apparaît dans l'encadrement de la porte. Il ne dit rien. Il regarde.*

CLAIRE

Je crois que c'est l'endroit le plus honnête de la maison.

*Agnès pose une main sur le chambranle. Elle regarde sans entrer.*

AGNÈS

Parce qu'il n'a rien promis.

*Silence.*

*Claire s'avance. Une chaise bancale. Une caisse. De la lumière par une lucarne.*

CLAIRE (très bas)

Il est mort, ici ? Ou c'est moi qui le crois à chaque fois ?

*Paul ne répond pas. Il est entré, mais reste près de la porte.*

PAUL

Tu veux qu'on enlève des choses ?

CLAIRE

Non. Il faut d'abord laisser ce qui est là nous regarder.

*Ils restent. Chacun dans un coin du grenier.*

*Personne ne parle.*

*Mais quelque chose monte, doucement, depuis les murs.*

**NOIR** *lent.*

## **Scène 2**

### **Le testament silencieux**

*Le grenier. Lumière du matin.*

*Claire est assise, jambes croisées sur le parquet. Sur ses genoux : un carnet, vieilli, à la couverture lâche.*

*Paul entre. Lentement. Il s'arrête à quelques pas.*

PAUL

Tu l'as trouvé dans la caisse verte ?

CLAIRE

Non. Entre deux planches, derrière le tapis roulé. Comme une chose oubliée... ou cachée.

Paul s'approche. Ne s'assied pas. Regarde le carnet.

PAUL

C'est son écriture ?

CLAIRE

Oui. Mais pas comme d'habitude. Plus droite. Plus... tenue.

Comme si chaque mot avait honte de déborder.

*Elle feuillette. Lentement. Ne lit pas encore.*

*Myriam entre à son tour. Elle tient une tasse. Elle n'intervient pas.*

MYRIAM

Je peux écouter ?

*Claire hoche la tête. Un silence. Puis elle lit, à voix presque neutre.*

CLAIRE

“À ceux qui restent, je ne lègue rien d’autre que ce que j’ai regardé longtemps sans comprendre.” [...pause...] “Le reste est à vous. Même mes regrets. Vous saurez quoi en faire. Ou pas.”

*Elle s’arrête. Referme le carnet. Paul baisse les yeux.*

AGNÈS (hors champ, puis en entrant)

Il l’a signé ?

CLAIRE

Non. Mais c’est signé partout. Dans la manière. Dans ce qu’il ne dit pas.

*Myriam s’approche. Elle pose la tasse.*

MYRIAM

Tu sais de quand ça date ?

CLAIRE

Je dirais... juste avant qu’il parte.

*Agnès s’est assise sur une boîte fermée.*

AGNÈS

Ce n'est pas un testament. Pas un vrai.

PAUL

Non. C'est un relais.

MYRIAM

Ou un coup d'éponge.

CLAIRE

Moi je trouve que ça tient debout. Et que ça tremble juste assez.

*Elle repose le carnet sur une table basse. Personne ne le touche.*

*Un silence large.*

PAUL

On le garde ici ?

CLAIRE

On le laisse. C'est pas la même chose.

*Un souffle dans la lucarne.*

**NOIR.** *Très doux.*

### Scène 3

## Myriam en tiers

*La cuisine. Lumière horizontale. Myriam est seule. Elle trie des feuilles. Une pile. Attachée d'un vieux lien usé.*

*Elle ne lit pas. Elle classe. Sans en avoir reçu la consigne.*

*Elle parle. D'abord à elle-même. Puis peut-être à quelqu'un.*

MYRIAM

Je l'avais dit, non ? Que ces papiers-là ne serviraient plus à personne. Mais je les avais gardés. Pas pour les lire. Juste pour avoir quelque chose à ne pas ouvrir.

*Elle retire l'élastique. Il casse. Elle soupire, pas exaspérée. Constat.*

MYRIAM

C'est ça, le temps. Il casse ce qu'on croyait encore souple.

*Elle s'arrête. Prend une feuille. Une phrase en haut : écriture masculine, raide, reconnaissable.*

*Un pas. Quelqu'un s'est arrêté dans l'encadrement. Peut-être Claire. Peut-être rien.*

MYRIAM

Je ne les ai pas lus. Enfin, pas vraiment. Juste assez pour savoir ce qu'il fallait taire. Et le reste... le reste est encore là, je crois.

*Elle repose la feuille sur le tas. Recompose la pile, lentement.*

MYRIAM

Ce que j'ai protégé, je ne sais plus si c'était pour vous ou pour moi. Mais... ça vous a tenus un peu, non ?

*Silence. Elle prend une enveloppe. Vide. La glisse en bas de la pile.*

MYRIAM

Je ne veux pas qu'on lise ça en cherchant ce que j'ai voulu dire.

Je veux que quelqu'un tombe dessus, un jour. Par erreur. Et que ce ne soit pas trop tard.

*Elle sort. La pile reste. Nue, mais exacte. Une tache de lumière recouvre les premiers mots.*

**NOIR** *lent.*

#### **Scène 4**

#### **Une enveloppe en trop**

*Le grenier. Claire ouvre une boîte de livres anciens. Hugo trie d'autres objets dans un coin.*

*Paul tourne autour sans intervenir.*

*Agnès observe, un genou posé sur une caisse basse.*

*Claire ouvre un volume. Quelque chose tombe.*

CLAIRE

...C'est tombé.

Elle se penche. Une enveloppe. Froissée, mais fermée. Aucun nom. Elle la prend entre deux doigts, la montre sans mots.

PAUL (en recul)

C'était dans quel livre ?

CLAIRE

Celui sans titre. Celui qu'on pensait vide.

*Hugo s'approche. Il plisse les yeux.*

HUGO

C'est ton écriture ?

CLAIRE

Non. Je crois que c'est la sienne.

*Elle le dit sans certitude.*

AGNÈS

Tu veux l'ouvrir ?

*Un temps. Claire ne répond pas. Elle retourne l'enveloppe. Rien au dos non plus.*

*Elle glisse un ongle sous le rabat. Silence. Elle sort une feuille fine. Déplie. Lit pour elle d'abord. Puis, doucement...*

CLAIRE

“Je n’ai pas su dire. Alors j’ai écrit. Trop tard, sûrement. Mais c’est resté là, contre les pages. Si tu tombes dessus, lis-moi sans vouloir me relire.” [...] “Ce n’est pas une excuse. C’est juste une trace. À toi, ou à qui voudra.”

*Silence. Ils regardent tous Claire. Personne ne s’empare du papier.*

HUGO

C’était pour toi, non ?

CLAIRE

Peut-être. Mais ce n’est pas à moi de décider ça.

PAUL (doucement)

Ce n’est pas un adieu.

AGNÈS

C’est un moment qu’il a laissé. Sans date. Sans promesse.

*Claire replie le mot. Elle ne le remet pas dans l’enveloppe.*

*Elle le pose sur une caisse ouverte.*

CLAIRE

Je ne veux pas qu’il reparte dans les pages. Je veux qu’il circule. Même s’il ne va nulle part.

**NOIR** léger. *Mais la lumière reste un instant sur le papier.*

## Scène 5

### Claire lit entre les lignes

*Le grenier a changé. Il respire. Des cartons ont été rangés. Un fauteuil a été redressé. Une couverture pliée sur une caisse fait banc.*

*Claire est debout, un livre entre les mains. Dans le livre : une enveloppe fine. Elle dépasse à peine. Elle l'extrait. La regarde.*

*Les autres sont là : Hugo assis par terre, Agnès adossée au mur, Paul sur le rebord de fenêtre.*

*Silence chargé. Claire ouvre l'enveloppe. Sort une feuille pliée.*

*Elle lit, à voix nue.*

CLAIRE

“Je t'écris pour ne pas hurler.”

*Hugo lève la tête. Agnès cesse de plier une écharpe. Paul, sans bruit, entre dans la pièce. Il reste debout.*

CLAIRE (reprend)

“Tu crois que tu peux tout réparer. Mais tu n'es pas une serrure.

Tu es le vent qu'on laisse passer trop vite.”

*Silence. Claire marque une pause. Puis continue.*

CLAIRE

“Je t’ai aimée, justement, pour ça.” [...] “Je n’ai jamais su où poser mon poids. Alors je m’éparpille dans les objets que je laisse derrière. Pardonne-moi si certains portent encore mon nom.”

*Elle vacille. S’assoit sur le banc. Le papier tremble un peu dans ses doigts.*

CLAIRE

“Je vous laisse, mais je ne pars pas.”

*Un silence plus vaste encore.*

*Agnès reprend doucement, presque comme une réponse.*

AGNÈS

Comme l’eau dans la pierre. Présente sans urgence.

PAUL

Il voulait qu’on n’en fasse rien. Juste... qu’on le reçoive.

*Claire plie la lettre. Lentement. Puis tend le papier à Hugo.*

CLAIRE

C’est toi qui dois la garder.

HUGO

Pourquoi moi ?

CLAIRE

Parce que tu n'as jamais su quoi faire de ce qu'on t'écrit.

*Il prend la lettre. Ne répond pas. Mais ses mains sont stables.*

*À l'escalier, une silhouette. Myriam. Immobile. Elle regarde. Claire la voit.*

CLAIRE

Tu savais qu'elle était là ?

PAUL

Oui. Mais elle ne vient jamais en avance.

*Myriam ne descend pas. Elle reste dans la lumière du seuil.*

CLAIRE

On va laisser ça ici. Pas comme un trésor. Comme une chose possible.

*Elle dépose une boîte en bois sur une table basse. Agnès y glisse une paire de boucles d'oreilles.*

AGNÈS

C'était celles du premier soir.

PAUL

Tu étais déjà magnifique.

*Claire sourit. Fatiguée. Mais présente.*

CLAIRE

Je crois que cette lettre... elle ne nous apprend rien. Mais elle nous rend capables.

*Un temps. Chacun se lève. Ils éteignent une lampe chacun. Une seule reste allumée, près du banc. Sur le sol : la lettre, entre deux fauteuils. Personne ne la touche.*

**NOIR** *lent. Très lent.*

## CHAPITRE II

### **Ce qu'on ne touche pas en descendant les marches**

Je suis restée assise un peu après qu'ils soient partis. Juste assez longtemps pour que le bruit de leurs pas se dissolve dans le bois, mais pas assez pour que la pièce redevienne vide.

J'avais cru, en montant, qu'on viendrait fouiller. Je m'étais préparée à devoir protéger les boîtes, retenir les gestes. Mais ils ont été... plus doux que je ne l'avais craint. Et plus retenus qu'ils ne l'avaient sans doute prévu.

C'est ça, je crois, le plus troublant. Quand l'élan vers l'autre ne cherche plus à résoudre, mais seulement à rester dans la même altitude.

Il n'y a pas eu de fracas. Pas de révélations. Juste une lumière.

Et quelques mains sur des objets pas tout à fait désignés.

J'ai laissé la porte entrouverte après leur départ. Un peu par principe. Mais surtout pour qu'aucun de nous ne puisse plus dire ensuite : "C'est moi qui ai fermé."

Quand je me suis levée, mes jambes n'étaient pas lourdes. Mais elles savaient qu'on descendait. Pas vers le bas. Vers un autre étage de conscience, peut-être. Je crois que je préfère les escaliers aux ascenseurs. Ils ont quelque chose de plus vrai, dans cette façon qu'ils ont de nous obliger à porter notre propre poids.

En passant près d'une poutre, j'ai effleuré un clou. Petit, rouillé, inutile. Mais planté droit. Il ne tient plus rien, ce clou. Mais il est resté là. Comme une preuve discrète de ce qui a été suspendu, un jour.

Et j'ai senti que ça me parlait.

Moi, qui tiens sans accrocher.

Moi, qui veille sans fixer.

Moi, qui soutiens sans m'enraciner.

En bas, la lumière était différente.

Plus franche, mais moins portée.

Je ne l'ai pas fuie.

Je l'ai regardée comme on regarde une présence sans affect.

Dans la cuisine, quelqu'un avait laissé une tasse. Encore tiède.

Peut-être Hugo.

Peut-être personne.

Je ne l'ai pas ramassée.

Je l'ai laissée là, en témoin de ce qui avait eu lieu plus haut.

Puis je me suis assise, contre le mur, dans un coin qu'on n'habite jamais. Un espace neutre. Un lieu sans fonction.

Et j'ai pensé très lentement :

La chambre haute n'est pas un étage. C'est une respiration qu'il faut regagner chaque fois qu'on la quitte.

Et là, je respire encore.

Même ici, plus bas.

Même ici, sans récit.

Même ici, sans voix.

Je ne suis pas redescendue. J'ai juste bougé de densité.

Et c'est peut-être ça, le vrai théâtre : changer d'altitude sans changer de place.

## **ACTE II**

### **Scène 1**

#### **Agnès prépare la valise**

*Une chambre. Pas celle du haut, une plus basse, plus chaude. Agnès à genoux. Valise ouverte. Une robe à demi dépliée sur le lit.*

*Elle ne parle pas d'abord. Elle choisit. Puis elle murmure, pour elle, ou peut-être pour le silence.*

AGNÈS

Il avait dit que je savais mieux partir que rester. Il ne savait pas encore que c'était faux. Je partais mal. Mais je cachais ça dans les coutures.

*Elle plie un châle. L'ajuste. Puis s'arrête devant une photo froissée, glissée au fond d'un tiroir. Elle la regarde, longtemps. La repose, face contre bois.*

AGNÈS

Je prends peu. Ce que je pourrais donner sans en vouloir après.

*Elle prend un carnet minuscule. Vide. Mais jauni. Elle le met dans une poche latérale.*

*Myriam entre. Elle reste dans l'ombre de la porte.*

MYRIAM

Tu vas où, exactement ?

AGNÈS

Vers là où je n'aurai plus à demander l'heure qu'il est. Juste à sentir si la lumière tourne.

*Myriam s'avance. Regarde la valise. Un silence plane.*

MYRIAM

Tu veux un sac plus grand ?

AGNÈS

Non.

Si je prends plus, j'attache du passé.

Si je prends juste, j'arrive légère.

Presque neuve.

*Elle sourit. Étrangement paisible. Elle referme doucement la valise.  
S'assoit à côté.*

*Myriam reste debout. Un silence la rapproche un peu.*

MYRIAM

Tu sais que personne ne t'oblige à partir.

AGNÈS (bas, mais net)

C'est justement pour ça que je le fais.

*Un temps. Puis Agnès dit, doucement...*

AGNÈS

Tu veux qu'on reste là un moment, toutes les deux, sans faire semblant que c'est triste ?

*Myriam hoche la tête. Ne répond pas.*

**NOIR** *lent. Mais pas froid.*

## Scène 2

### Hugo lit dans un carnet

*Le grenier. Silence tiède. Hugo est seul. Assis au sol, dos contre une poutre. Le carnet est posé sur ses genoux, fermé encore.*

*Il le regarde. Le touche comme on touche une chose ancienne. Puis l'ouvre. Lit à mi-voix, sans savoir s'il veut s'écouter ou s'oublier.*

HUGO (lisant)

“Je t’ai vu, un jour, regarder un rayon de lumière comme si c’était une erreur. Ça m’a fait de la peine. Parce que c’est comme ça que je te voyais aussi.” [...] “Tu attendais qu’on te dise que ce que tu percevais était vrai. Mais personne ne t’a validé. Alors tu as fermé les volets.”

*Il referme le carnet. Respire. Le silence revient.*

*Claire entre. Pas à pas. Elle le voit. Elle ne dit rien. Elle s’approche, doucement.*

CLAIRE

Tu veux que je sorte ?

HUGO

Non. Je crois que je lis mieux quand quelqu’un est là pour... ne pas commenter.

CLAIRE (sourit sans rire)

Je suis très bonne à ça.

*Il rouvre le carnet. Cette fois, il lit en silence. Puis...*

HUGO

Tu crois qu'il écrivait pour être lu ? Ou juste pour poser... ce qui débordait ?

CLAIRE

Je crois qu'il n'écrivait pas pour être relu. Il écrivait pour que ça lui fiche la paix.

*Un silence.*

HUGO

Ce carnet... Ce n'est pas ce qu'il me dit qui m'impressionne. C'est ce qu'il ne m'a jamais dit alors qu'il l'avait là, déjà prêt.

CLAIRE (doucement)

Tu peux lui en vouloir un peu. Mais pas trop longtemps. Ça ferait vieillir le papier.

*Hugo ferme le carnet. Pose la paume dessus.*

HUGO

Il m'a lu mieux que moi. Et moi, je l'ai entendu... maintenant.

*Claire le regarde. Ne commente pas. Elle pose une main très légèrement sur l'épaule d'Hugo. Un geste qui ne veut rien. Mais qui reste.*

**NOIR** *souple.*

### **Scène 3**

#### **Myriam restitue un silence**

*Claire descend l'escalier du grenier. Lente. Présente.*

*Sur le palier : Myriam, assise sur une marche, une enveloppe froissée dans la main.*

*Claire s'arrête. Regarde.*

*Myriam ne relève pas les yeux tout de suite.*

**MYRIAM**

Tu remontes juste après ? Ou tu veux une pause entre deux vérités ?

**CLAIRE** (sourire faible)

Je viens voir ce que tu caches dans tes coudes pliés.

**MYRIAM**

Rien. Mais quelque chose que j'avais gardé trop longtemps sous la langue.

Elle tend la lettre. Pas directement. Juste dans l'espace. Claire ne la prend pas encore.

MYRIAM

Il me l'avait confiée. Une semaine avant. Peut-être deux. Il avait dit : "Quand tu sentiras que l'air ne veut plus te mentir, donne-la-lui." Et moi, j'ai cru qu'il parlait d'Agnès. Ou de toi. Ou de personne.

*Elle regarde enfin Claire, droit. Pas pour convaincre. Pour déposer.*

MYRIAM

J'ai pas voulu jouer la gardienne. Mais j'ai fini par confondre protection et contrôle. Tu vois ?

CLAIRE

Oui.

*Un silence respirant.*

MYRIAM (plus bas)

Ce n'est pas une lettre d'amour.

Ce n'est pas une colère.

C'est un fragment suspendu.

Ce qu'on écrit quand on ne sait plus où on habite.

Claire prend doucement l'enveloppe. Elle ne l'ouvre pas.

CLAIRE

Tu veux que je la lise quand je serai seule ?

Myriam secoue la tête.

MYRIAM

Je veux que tu la lises quand ça ne fera plus peur d'avoir mal un peu. Juste assez pour te reconnaître dedans.

*Un temps. Puis Myriam se lève. Elle dit, très doucement...*

MYRIAM

Pardon d'avoir attendu. Mais j'avais besoin que tu sois prête.

Ou que je le sois.

Elle s'en va. Pas vite. Mais sans se retourner.

Claire reste. Enveloppe dans la main. Pas d'ouverture immédiate. Juste le poids exact.

**NOIR** *très doux.*

#### **Scène 4**

#### **Claire retrouve un rire**

*Claire entre dans la cuisine. Elle porte une bouilloire fumante. Hugo est là, dos à la porte, debout devant l'évier. Il ne fait rien, juste regarde dehors.*

CLAIRE

Tu sais qu'il aurait râlé ? Une théière au lieu de la cafetière. Il aurait dit qu'on régresse.

HUGO (sourire discret)

Mais il l'aurait bue.

*Claire hoche la tête. Elle sert deux tasses. Elle s'arrête devant une vieille, légèrement fendue. Elle la lui tend.*

CLAIRE

C'est celle qui fuyait. Mais il disait que c'était "juste un peu de sincérité qui s'échappe."

*Hugo rit. Vraiment. D'un rire court, surpris, un peu usé.*

HUGO

Je l'avais oubliée.

CLAIRE

La tasse ?

HUGO

Et le mot. Et le ton. Et ce que ça faisait.

*Un silence. Ils boivent.*

CLAIRE

Il y avait ce jour. Tu devais avoir treize ans. Tu avais mal dit un mot. "Épanoustré."

HUGO

Quoi ?

CLAIRE

Au lieu d'époustouflé.

Ils éclatent de rire. Claire s'adosse à la table.

CLAIRE

Il en a pleuré. Il ne pouvait plus parler. Il tapait sur la table.

HUGO (yeux plissés)

Et moi j'étais vexé, mais content.

CLAIRE

Et après, il a noté le mot dans son carnet, je crois.

*Pause. Ils rient encore un peu. Puis la respiration descend.*

HUGO

Tu crois qu'on rit pareil, maintenant ?

CLAIRE

Non. Mais on tient mieux. Le rire, maintenant, c'est pas un détour. C'est un passage. Et on le traverse doucement.

*Silence doux.*

HUGO (très bas)

Tu crois qu'il nous entend ?

CLAIRE

Non. Mais peut-être qu'il sent que ça ne pèse plus pareil.

*Ils boivent. Le bois craque. Quelque chose, comme une détente, s'installe.*

**NOIR** *tiède.*

## Scène 5

### Le carton d'Étienne

*Le grenier, en fin d'après-midi. Une boîte. Sous un drap clair. Au fond de la pièce. Presque cachée. Agnès la découvre. Elle soulève le tissu. Reste immobile.*

AGNÈS

Ça... ça n'était pas là. Pas hier.

*Claire s'approche. La regarde sans la toucher.*

CLAIRE

Ou alors on ne voulait pas le voir.

*Hugo se penche. Lit l'étiquette.*

HUGO

"E." Juste ça.

*Paul entre. Il ne demande rien. Il sait qu'on lui dira si ça compte. Agnès ouvre. Ils sont tous là. Chacun à distance. Mais reliés par le carton.*

*Chacun extrait un objet, doucement. Les gestes sont simples, précis. Comme une liturgie sans dogme.*

*- Hugo : une bille verte. Usée. Il sourit. "Elle avait un goût d'école buissonnière."*

*- Claire : une carte postale. Jamais envoyée. "Destinataire : moi." Elle ne lit pas à voix haute.*

*- Paul : une liste de livres, tous barrés. En haut : "Invisibles essentiels."*

*Il dit : "Je crois qu'il y a coché le fait qu'on oublie tout, même ça."*

*Ils se regardent à travers les objets.*

*- Agnès : un foulard rouge.*

*"Je le lui avais prêté... la veille."*

*Claire murmure : "Je l'avais cru brûlé."*

*Hugo le touche : "Il a gardé l'odeur. Juste un fil."*

*Agnès le garde dans les mains, sans décider.*

*Un miroir brisé. Claire le trouve, le retourne. Elle l'oriente vers Hugo.*

CLAIRE

Tu veux te voir dedans ?

*Hugo se penche. Ne se voit qu'à moitié. Mais il sourit.*

HUGO

J'y vois un fragment de toi. Et un peu de lumière.

*Ils reposent les objets. Chacun en repositionne un comme on caresse une scène terminée.*

PAUL

On ne garde pas ça, hein ?

AGNÈS

Non. On l'abrite.

*Ils referment le carton. Claire marque : "E." Agnès ajoute un point final à côté, au stylo noir.*

*Ils cherchent où le poser.*

- Paul : "Sous la lucarne ?"

- Hugo : "Trop vu."

- Claire : "Pas caché non plus."

- *Ils conviennent : l'armoire entrouverte.*

- *Ils le déposent ensemble. Personne ne regarde l'autre faire.*

Myriam monte l'escalier. Elle s'arrête avant d'entrer.

MYRIAM

Vous l'avez ouvert ?

*Claire hoche la tête.*

CLAIRE

Et refermé.

*Un battement. Myriam ne dit rien d'autre. Elle redescend. On entend ses pas s'éloigner. Rien d'appuyé. Une respiration laissée aux autres.*

*Un rai de lumière termine la scène sur le carton. On ne lit plus rien sur l'étiquette. Mais on sait qu'il est là.*

**NOIR**

### **CHAPITRE III**

#### **Ce qui reste quand les voix se taisent à mi-hauteur**

Je n'attendais pas de réponses. Je crois que je ne sais même plus formuler de questions. Pas les vraies. Celles qu'on murmure trop bas pour être entendues, mais qui nous tiennent éveillés pendant les scènes.

Myriam s'est assise près de moi. Pas tout à fait. Juste dans l'axe. Pas en vis-à-vis. Mais dans cet angle précis où l'on ne se confronte pas, mais où l'on accepte d'exister simultanément.

On ne s'est pas parlé. Et pourtant, je crois que j'ai compris ce qu'elle avait besoin d'entendre. Parfois, c'est ça, le nœud : ne plus être en

demande, mais avoir encore besoin d'une présence qui ne vérifie rien.

Je n'ai jamais su ce qu'elle espérait de moi. Ni ce qu'elle jugeait de mes silences. Mais là, assises côte à côte, dans cette pièce trop pleine pour être vide, on s'est autorisé une respiration qui n'attendait pas de suite.

Je crois que c'est Hugo qui a laissé la lampe allumée. Pas tout à fait allumée. Mais juste assez pour que la pièce tienne en suspension. On appelle ça le calme. Mais c'est bien plus que ça. C'est un centre qui ne s'effondre pas.

Et moi, dans ce silence exact, j'ai repensé à la première fois que j'ai vu Myriam. Elle portait un manteau trop fermé, comme si elle protégeait quelque chose ou quelqu'un à l'intérieur. Aujourd'hui, le manteau est ouvert. Le cou est nu. Mais elle reste droite. C'est une forme de courage que je n'ai jamais su revendiquer.

On a partagé un thé. Un seul. Lentement. Presque maladroitement. Et dans ce geste-là, sans phrase, j'ai senti qu'on pouvait parler sans le faire. Que la voix ne fait pas tout. Que parfois, un regard tenu une seconde de plus vaut une scène entière.

Je n'ai pas bougé pendant longtemps. Et je crois que c'est ça, être dans un acte sans le forcer : sentir que tout ce qu'on croyait devoir dire a peut-être déjà été entendu parce qu'on est resté assez longtemps dans la même lumière.

## **ACTE III**

### **Scène 1**

#### **La lettre oubliée**

*Le grenier, lumière calme.*

*Lucas entre par l'escalier. Il tient un livre usé sans couverture. Ses pas sont précautionneux.*

*Claire, de dos, se retourne. Elle sourit, fatiguée mais sincère.*

CLAIRE

Tu montes sans prévenir ?

LUCAS

J'ai hésité à frapper. Puis je me suis souvenu qu'il n'y a pas de porte.

*Il tend le livre.*

LUCAS

Je rangeais les rayons des archives. Celui-ci était tombé derrière l'étagère... Et il avait ton nom griffonné dedans, je crois.

*Claire prend le livre. Elle feuillette lentement. Une feuille pliée tombe au sol. Hugo, assis près de la lucarne, la ramasse. La tend. Claire la prend. L'ouvre. Lit.*

*Un silence s'installe autour.*

CLAIRE

"Je suis parti bien avant que vous le sachiez. Je ne vous dois rien.

Sauf peut-être une absence honnête." [...] "Je t'ai toujours vue comme un feu froid."

*Elle regarde Agnès. Qui baisse un peu la tête.*

CLAIRE (à Agnès)

"Tu riais pour ne pas t'éteindre."

*Puis elle tourne vers Hugo*

"Tu n'as jamais osé dire ce que tu savais."

*Un battement. Enfin, plus bas...*

"Et toi... tu n'étais pas là."

*Paul s'est arrêté dans l'embrasure. Il reste. Il écoute. Aucun mot ne vient de lui. Mais ses yeux sont debout.*

HUGO

Il écrit comme on expire. Long. Sans drame.

AGNÈS (bas)

Il nous rend chacun à notre point exact. Pas pour nous punir.

Pour qu'on n'ait plus à tenir à sa place.

*Claire relit une phrase.*

CLAIRE

"Prenez soin des silences que je laisse."

*Ils restent tous là. La lettre est comme une lampe : elle ne chauffe pas, mais elle éclaire.*

*Claire la replie.*

*Hugo l'attrape doucement.*

*Agnès sort d'un tiroir un petit cadre vide.*

PAUL (sans lever la voix)

On le cloue ici.

*Il plante un clou dans la poutre, sans bruit. On y glisse la lettre. Sans verre. Elle tient, par sa propre tension.*

*Lucas s'avance. Il regarde l'ensemble, puis dit, presque au seuil...*

LUCAS

Je vais vous laisser.

CLAIRE

Tu peux rester.

LUCAS (sourire très doux)

Je crois que je ne suis jamais vraiment monté.

*Il redescend. Claire, Hugo, Agnès et Paul restent.*

*La lumière baisse.*

**NOIR**, très très lent.

**Scène 2**  
**Myriam parle à voix basse**

*L'escalier entre deux étages, demi-ombre.*

*Myriam est assise sur une marche. Dos au mur.*

*Hugo descend doucement. Il ne s'attendait pas à la trouver là.*

HUGO

Tu veux être seule ?

MYRIAM (sans bouger)

J'écoute. Mais pas pour comprendre. Juste pour que ça passe quelque part. Et que ça ne se perde pas dans les murs.

*Un silence. Hugo s'assoit deux marches plus bas.*

HUGO

C'est ce qu'il voulait, tu crois ? Qu'on en parle encore ?

MYRIAM

Non. Je crois qu'il voulait qu'on évite d'avoir à faire semblant que c'était simple.

*Hugo regarde vers le haut. On entend une voix étouffée au-dessus. Peut-être Claire.*

HUGO

Et toi, t'en parles avec toi ?

MYRIAM

Pas vraiment. Je fais l'inventaire, parfois. Des choses que j'ai gardées sans le dire. Et des gestes que j'ai censurés sans trop savoir pourquoi.

*Elle se tourne, regarde Hugo pour la première fois.*

MYRIAM

Tu lui en veux encore ?

*Hugo réfléchit. Ou juste ne répond pas tout de suite.*

HUGO

Non. Je crois que j'attendais qu'il me dise quelque chose qu'il n'avait pas à me dire. Et maintenant... je me rends compte que c'est moi qui avais mis ça entre nous.

*Myriam baisse les yeux. Elle murmure, comme un fil déroulé sans y toucher.*

MYRIAM

Il disait : "On n'écrit pas pour être lu. On écrit pour désencombrer la pensée." J'aurais dû m'en souvenir plus tôt.

*Elle se lève. Descend d'une marche.*

MYRIAM

Tu remontes ?

HUGO (debout à son tour)

Oui. Je crois que je suis encore là-haut, un peu.

Ils ne se regardent pas. Mais ils montent ensemble. Non pas côte à côte, à hauteur mouvante. Et c'est suffisant.

**NOIR** *souple.*

### Scène 3

#### Claire et Agnès face au miroir

*Le palier, miroir ovale. Le miroir est posé à mi-hauteur. Ovale. Incomplet.*

*Claire s'en approche. Elle ne se regarde pas vraiment. Elle s'arrête.*

*Agnès la rejoint. Elle s'immobilise à ses côtés.*

CLAIRE

Il disait que j'avais un visage de silence. Mais qu'il savait l'entendre.

Agnès ne commente pas. Elle regarde son propre reflet. Puis celui de Claire. Puis leur reflet commun.

AGNÈS

Il disait que je m'étais crispée dans la lumière. Que je brillais...  
mais jamais trop près.

*Un temps.*

CLAIRE

Tu crois qu'il nous a vues telles qu'on était ?

AGNÈS

Non. Mais il nous a croisées juste assez longtemps pour qu'on  
s'oublie en présence.

*Elles s'observent dans le miroir. Leur reflet a vieilli. Ou s'est  
précisé.*

CLAIRE

Tu t'aimes, maintenant ?

AGNÈS (très calme)

Je m'accompagne.

CLAIRE

C'est plus que ce que j'ai su faire.

*Elles échangent un regard direct. Ni excusé, ni tendu. Juste reçu.*

*Claire tend la main, ajuste une mèche sur le front d'Agnès. Un  
geste simple. Non spectaculaire.*

AGNÈS (très bas)

On a parlé comme deux femmes qui pensaient devoir se défendre.

Alors qu'on voulait juste ne pas s'effondrer face à l'autre.

*Claire hoche la tête.*

CLAIRE

Tu me tiens debout différemment, maintenant. Plus doucement. Et moi, je ne tire plus pour qu'on m'entende.

*Agnès glisse ses doigts le long du miroir. La fissure très fine. Presque invisible.*

AGNÈS

Il est fêlé.

CLAIRE

Pas brisé.

AGNÈS

Comme nous.

*Elles restent là. Peut-être pour la première fois, dans le même reflet, sans se jauger, sans s'ajuster.*

**NOIR.** *Mais clair.*

## Scène 4

### Hugo dit tout bas

*Un recoin du grenier, entre deux poutres. Hugo est accroupi. Il tient un carnet relié de fil rouge. Une vieille étiquette : "HUGO. CM1".*

*Claire est à quelques pas. Elle range sans s'approcher.*

HUGO (voix basse)

Il écrivait sur moi, dans ses carnets à lui. Et moi... je n'ai jamais su lui répondre.

*Claire s'arrête. Ne dit rien. Elle attend.*

HUGO

Tu sais ce que j'ai retrouvé dedans ? Une page avec mon prénom, et juste ça : "Hugo ne demande rien. Mais il appelle." C'est tout. Pas un verbe. Pas une interprétation.

*Il caresse le papier du pouce.*

HUGO

Je croyais que j'étais invisible. Mais il me voyait comme une présence non urgente. Et j'ai dû confondre ça avec de l'absence.

*Claire s'assoit près de lui. Il ne la regarde pas. Mais il sent qu'elle est là.*

CLAIRE

C'est ça, un amour qui ne s'impose pas. On le sent après. Quand il n'est plus là pour qu'on s'en protège.

*Silence.*

*Hugo ferme le carnet. Puis le rouvre une seconde.*

HUGO

Il y a un dessin. Un genre de vague, mal faite. Et dessous : "Tu es cet espace entre deux marées. On ne sait pas où t'attraper. Mais on reste devant."

*Il pose le carnet à côté de lui. Il ne pleure pas. Mais ses épaules perdent un poids.*

*Paul passe dans l'encadrement. Il ne dit rien. Il regarde Hugo longuement.*

*Puis, en quittant le seuil...*

PAUL

Tu prends mieux la parole maintenant. Et tu n'as pas eu besoin d'élever la voix.

*Hugo reste. Claire aussi. Pas un mot. Pas un geste. Mais la scène est entière.*

**NOIR** *calme. Net. Reçu.*

## Scène 5

### Ils écoutent enfin ensemble

*Le grenier, fin de jour. La lumière baisse. On n'allume pas. On laisse venir.*

*Claire est assise au sol.*

*Hugo sur une marche.*

*Agnès en retrait, contre une poutre.*

*Paul debout.*

*Myriam dans l'ombre du seuil.*

Personne ne parle. Un long silence, tenu, offert. Pas vide. Plein.

HUGO

Je n'ai rien à ajouter. Mais je ne veux pas qu'on termine là.

*Claire, doucement.*

CLAIRE

Ça ne termine pas. Ça passe. Comme l'air. Comme l'eau.

*Agnès ferme les yeux. Elle n'a pas sommeil. Elle consent.*

PAUL (à voix basse)

Il n'aurait pas voulu qu'on déborde. Mais il aurait aimé qu'on déborde ensemble.

*Un souffle parcourt la pièce. On ne sait pas si c'est une fenêtre ouverte ou autre chose.*

Myriam entre. Elle ne s'assoit pas. Elle reste debout. Elle dit, très doucement...

MYRIAM

Je vous ai écoutés comme on reste près d'un feu qu'on n'a pas allumé. Et maintenant... je vous entends.

*Un battement. Hugo sourit. Claire baisse la tête. Paul avance d'un pas. Agnès respire plus fort.*

*Ils ne parlent plus. Mais chacun, ici, entend l'autre, entend ce qui ne sera plus besoin de dire.*

**NOIR** *clair.*

## CHAPITRE IV

### Ce qui monte sans ascension

Je suis restée en bas plus longtemps que prévu. Et ce "plus longtemps" n'était pas une durée. C'était un seuil. Un refus discret d'interrompre quelque chose que je ne comprenais pas encore tout à fait.

Ils étaient partis depuis un moment. Je le savais à l'odeur : celle du thé arrêté, celle du bois refroidi.

Dans l'encadrement, la lumière n'appelait pas. Elle proposait. Une clarté posée, non pas en invitation, mais en autorisation.

Je suis montée lentement. Pas à cause de l'âge, pas encore. Mais parce que je voulais que mon pas n'interrompe rien. Ni en haut. Ni en moi.

Les marches ne grinçaient plus. Je ne sais pas si c'est qu'elles m'avaient reconnue, ou si c'est moi qui, enfin, avais su porter mon corps sans insistance.

Je n'étais pas venue chercher. Je n'étais pas venue ranger. Je voulais seulement me tenir à hauteur. Ce mot-là, je ne l'avais jamais posé sur moi. "Hauteur." Je laissais ça aux autres, ceux qui décidaient, ceux qui sculptaient des phrases dans des pièces trop pleines. Moi, je me contentais de faire tenir la tension entre deux silences.

Mais ce matin-là, quelque chose a changé. Pas moi. Pas eux. Juste... la capacité à rester dans la pièce sans penser à en sortir.

Il y avait trois chaises. Une fenêtre. Et cette lampe que je ne sais toujours pas éteindre.

Je ne me suis pas assise. Je me suis appuyée au mur. Dos entier. Tête droite. Yeux ouverts. Je crois que j'attendais non pas quelqu'un, mais que le lieu m'avoue ce qu'il avait contenu. Et il l'a fait. Pas en mots. Pas en image. En présence.

Cette pièce... elle ne demande rien. Mais elle atteste. De ce qu'on a retenu. De ce qu'on a fui. De ce qu'on a posé, sans le dire, entre le sol et le plafond.

Et alors je me suis assise. Pas sur une chaise. Par terre. Comme on le faisait enfants, quand on ne savait pas encore qu'il fallait

adopter une posture pour exister. Et dans ce geste-là, modeste, invisible, j'ai senti que quelque chose venait de tenir. Je n'avais pas monté. Je m'étais seulement élevée de l'intérieur.

## ACTE IV

### Scène 1

#### Agnès dit quand

*La chambre basse, fenêtre entrouverte. Lumière blanche du matin.*

*Agnès est près de la fenêtre. Elle tient une feuille déchirée, sur laquelle elle écrit une date. Pas son nom. Pas une phrase. Une date seule.*

*Claire entre. Elle s'arrête sur le seuil, puis entre lentement.*

CLAIRE

Tu notes un rendez-vous ?

AGNÈS (sans lever les yeux)

Un départ.

CLAIRE

Aujourd'hui ?

AGNÈS

Non. Je voulais lui donner un futur. Même flou.

Elle dépose le papier sur la table. On lit juste : "22 novembre". Rien de plus.

CLAIRE (s'asseyant)

C'est dans... trois jours ?

AGNÈS

Oui. Je veux que ce soit dit. Pas pour qu'on s'y prépare. Pour que ça n'ait plus besoin de se deviner.

*Un silence. On entend un oiseau au loin.*

CLAIRE

Tu pars où ?

AGNÈS

Je l'ai pas encore décidé. Mais je veux qu'ici ça soit su.

*Claire regarde la feuille. Elle ne la touche pas. Elle la regarde comme un objet à respecter.*

CLAIRE

Tu veux qu'on fasse quelque chose ?

AGNÈS (sourit)

Oui. Mais pas pour moi. Pour le lieu. Pour ce qui va rester quand je ne serai plus là tout le temps.

*Un silence respiré. Puis Claire dit, bas...*

CLAIRE

Merci de l'avoir écrit. Plutôt que de l'avoir laissé glisser entre les gestes.

AGNÈS (très net)

Je l'écris pour que ça reste doux. Pas pour que ça se grave.

**NOIR** lumineux.

## Scène 2

### Claire redescend une boîte

*Claire descend lentement du grenier. Dans les bras : une petite boîte carrée, en métal bleu pâle. Elle ne l'a jamais ouverte sur scène. Mais elle l'a portée longtemps, sans rien en dire.*

*Hugo est dans la cuisine. Il trie des couverts. En désordre calme. Il lève les yeux.*

HUGO

Tu l'avais encore là-haut ?

CLAIRE

Elle s'était glissée sous les planches. Ou je l'y avais posée à reculons, je sais plus.

*Elle la dépose sur la table. Hugo approche. Regarde sans y toucher.*

HUGO

Tu veux qu'on l'ouvre ensemble ?

*Claire secoue doucement la tête.*

CLAIRE

Non. Je viens de la refermer pour de vrai. Ce qu'il y avait dedans... c'était pas du passé. C'était mon attente.

*Elle s'assoit. Pose les paumes à plat sur le bois.*

CLAIRE

Il y a une lettre dedans. Pas de lui. De moi. Pas envoyée. Trop vieille pour être juste. Trop douce pour être jetée.

*Hugo s'assied en face.*

HUGO

Tu veux qu'on la garde ici ?

CLAIRE

Non. Je veux qu'elle tienne sans faire poids.

*Elle glisse un petit mot sur le couvercle.*

On lit simplement : "Je ne l'ai pas dit — mais je n'en ai pas eu besoin."

*Un temps. Hugo souffle.*

HUGO

C'est le genre de chose qu'on n'écrit que quand le moment n'a plus besoin d'arriver.

CLAIRE

Exactement.

*Elle se lève. Prend la boîte. La place sur une étagère discrète, près d'un pot vide. Elle recule. La regarde sans rien penser.*

**NOIR** *clair, reposé.*

### Scène 3

#### Hugo accroche un mot

Le grenier, mur près de la porte. Hugo entre dans la pièce. Il tient un papier plié en quatre. Petite feuille quadrillée. Stylo bleu. Il s'avance vers un mur nu. Un clou discret. Pas destiné à ça. Il y glisse le papier. Lentement. Puis il recule. Le lit en silence. Puis à voix très douce...

HUGO

"On n'a rien bouclé. Mais on respire mieux."

*Claire apparaît, accoudée à l'encadrement. Elle ne commente pas.*

CLAIRE (après un temps)

Tu as mis ton nom ?

HUGO

Non. Mais je crois qu'ils sauront que c'est moi. Et si ce n'est pas le cas... ce sera bien aussi.

*Il reste là. Le mur accueille le mot. Comme une fenêtre entrouverte.*

*Myriam, en bas, fait du bruit avec une chaise. Mais ne monte pas.*

CLAIRE

Tu en écriras d'autres ?

HUGO

Un, peut-être. Quand il fera nuit. Pour personne.

*Silence. Puis Claire, presque en chuchotant...*

CLAIRE

Merci.

HUGO (la regarde enfin)

De quoi ?

CLAIRE

D'avoir écrit quelque chose qu'on peut lire sans savoir ce que tu veux.

*Ils restent là. Pas ensemble. Mais dans le même air.*

**NOIR** *libre, tenu, paisible.*

#### **Scène 4**

#### **Paul laisse une absence**

*L'entrée du grenier.*

*Paul est debout. Dos à la pièce. Il tient une petite clé entre deux doigts. Il n'a pas de sac. Rien à emporter.*

*Agnès entre. Elle le regarde un instant sans bruit.*

AGNÈS

Tu pars ?

PAUL

Je libère. Ce n'est pas tout à fait pareil.

*Il tend la clé. Claire apparaît à l'arrière-plan.*

CLAIRE

Tu peux rester, tu sais. Personne ne ferme la porte.

*Paul se retourne. Lentement. Pose la clé sur la table.*

PAUL

Justement. Je veux que cette clé reste là, inutilisée. Elle ne doit pas verrouiller. Elle doit rappeler qu'on peut entrer sans forcer.

*Agnès fouille dans un tiroir. Sort une écharpe grise, fine. Elle la tend à Paul sans phrase d'adieu.*

AGNÈS

Prends-la. Tu auras froid ailleurs.

PAUL (enroulant doucement)

Merci. Pour ne pas l'avoir gardée comme un souvenir.

*Claire s'approche.*

CLAIRE

Tu ne veux pas dire quelque chose ?

PAUL

Je suis resté assez longtemps pour que vous sachiez ce que j'aurais dit. Et je pars assez doucement pour que vous n'ayez pas besoin de le vérifier.

*Un silence. Il s'avance. Pose sa main sur l'épaule de Claire. Puis sur celle d'Agnès. Geste souple. Rien d'accentué.*

*Il sort. Aucun bruit de porte. Rien. Le plateau reste occupé par le vide qu'il laisse. Mais il n'écrase pas. Il respire.*

**NOIR** *lent et plein.*

## Scène 5

### Ils préparent le lieu

*Le grenier, calme, fenêtres entrouvertes. Matin. Le soleil entre doucement par les poutres. Claire ouvre grand la fenêtre. Le vent est frais. Agnès s'enroule.*

AGNÈS

Tu vas attraper froid.

CLAIRE

Peut-être. Mais j'avais besoin que ça circule.

*Elle laisse l'air entrer. Hugo secoue un tapis devant la lucarne. Poussière lente. Pas dérangeante. Claire nettoie un miroir*

*terni. Agnès plie un drap en triangle. Personne ne dit ce qu'il faut faire. Et pourtant, chacun fait.*

HUGO (du bout des doigts)

Et si on posait un carnet ici ? Pour écrire ce qu'on ne veut pas dire. Ou ce qu'on n'ose pas dire à voix haute.

*Claire hoche la tête. Elle dépose un carnet vierge sur une commode. Hugo glisse un stylo sans bouchon.*

*Agnès trouve un cadre photo. Vide. Elle le regarde longtemps.*

AGNÈS

Celui-là... On ne le remplit pas.

CLAIRE

Non. Il sera là. Pour ce qu'on voudra y voir.

*Ils posent le cadre sur l'étagère. Face au mur. Mais pas tourné.*

*Hugo retrouve une cassette audio. Pas d'étiquette. Juste un scotch effacé.*

HUGO

Je pourrais l'écouter. Mais peut-être un autre jour.

*Il la pose sur l'étagère, près du carnet. Il écrit un mot dessus :*

*"À ne pas écouter trop vite."*

*Claire tourne la tête. Paul n'est plus là. L'écharpe qu'il portait est accrochée au dossier d'une chaise. Elle la touche du bout des doigts. Ne la déplace pas.*

CLAIRE

Il a laissé une absence. Mais une belle.

*Agnès prépare une boisson chaude. Ils boivent. Ensemble. Assis autour d'un banc bas. Pas de centre. Pas de sujet.*

CLAIRE (sourire calme)

Tu sais qu'on n'a rien résolu.

HUGO

Mais on est encore là.

*Silence. Claire enlève ses boucles d'oreilles. Elle les glisse dans une boîte en bois.*

CLAIRE

C'était celles du premier soir.

AGNÈS (tendrement)

Tu étais déjà magnifique.

*Claire sourit. Sincèrement. Un peu fatiguée. Mais entière.*

*Claire accroche un mot sur la porte.*

HUGO (le lit)

“On peut entrer. C’est calme.”

*Il sourit.*

On aurait dû écrire ça il y a des années.

CLAIRE

Peut-être qu’on ne savait pas encore.

*Ils regardent autour. Rien ne brille. Mais tout a une lumière douce. Ils quittent la pièce. Rien n’est suspendu. Rien n’est fermé.\_*

**NOIR.** *Très doux. Très lent.*

## CHAPITRE V

### Ce qu’on traverse quand rien ne répond

Je suis restée seule un moment, sans l’avoir décidé. Je n’ai pas vu les autres partir. Ou peut-être que je ne les ai pas retenus. La pièce avait repris cette densité fragile qu’on connaît aux chambres désertées depuis quelques heures à peine : pas encore vide, mais plus vraiment habitée.

La lumière ne disait rien. Elle ne clignait pas. Elle tenait, sans preuve.

J'ai passé la main sur la table. Il n'y avait plus rien. Mais sous mes doigts, il restait les absences qu'on n'a pas osé poser. Une tasse avait laissé son empreinte. Une marque ronde, pas tout à fait sèche. Un genre de halo sans nom comme une trace d'avoir été là sans que personne n'ait dit quoi que ce soit.

Et j'ai pensé : peut-être que ce qu'il nous manque, ce n'est pas de parler, mais de ne plus attendre que l'autre dise d'abord.

Je suis descendue chercher un verre d'eau. Pas parce que j'avais soif. Parce que j'avais besoin de remplir un geste. Un geste inutile, mais debout.

En remontant, il n'y avait plus d'enjeu. Plus d'intrigue. Plus d'histoire à prolonger. Juste un lieu. Et moi dedans. Et j'ai compris que tout ce que j'avais tenu jusque-là, je pouvais le poser. Pas pour m'en débarrasser. Pas pour m'en guérir. Juste pour que la pièce le tienne à ma place quelques secondes, le temps que je respire à nouveau en entier.

J'ai posé la main sur le mur du fond. Il était tiède, comme s'il gardait les corps qu'il avait accueillis sans bruit.

Et je lui ai murmuré sans mots : "Je ne pars pas. Mais je ne retiendrai plus rien."

C'est là que commence le dernier acte.

Pas dans une scène.

Pas dans une phrase.

Dans un renoncement calme.

Et c'est peut-être la forme la plus exacte de la présence.

## ACTE V

### Scène 1

#### Agnès veille seule

*Le grenier, nuit franche. Silence plat. La nuit est noire, sans fenêtre ouverte.*

*Agnès est seule, dans le grenier. Tous les autres sont endormis, ou absents. Elle se tient droite devant une table basse.*

*Sur la table : la lampe à pétrole jamais utilisée. Elle l'allume. Flamme souple. Pas menaçante. Mais entière. Elle s'assoit. Regarde la lumière. Et parle, seule. Mais sans se parler.*

AGNÈS

Je me suis toujours tenue près de la sortie. Comme si rester trop longtemps ici allait me figer. Comme si entrer trop loin dans la chaleur allait m'effondrer.

*Elle sourit, presque.*

AGNÈS

Mais la chaleur... ce n'était pas vous. C'était moi. Ce que je n'avais pas allumé.

*Elle caresse le verre de la lampe. Il est tiède. Elle garde la main posée.*

AGNÈS

Il a fallu quatre actes pour que je ne m'excuse plus d'être là. Et un seul soir pour que je me sente exacte.

*Un battement. Puis très lentement, elle sort de sa poche un tout petit papier.*

AGNÈS (lisant)

“Je t'ai gardée à distance pour ne pas te perdre.

Mais je vois aujourd'hui que tu étais déjà partie.

Je te rejoins. Pas pour qu'on s'explique.

Mais pour qu'on soit dans la même pièce.”

AGNÈS (regardant autour)

C'est moi qui ai écrit ça. Il y a longtemps. Je croyais que c'était pour lui. Mais c'était pour moi.

*Elle plie le papier. Le glisse sous la lampe. Pas pour le brûler. Pour qu'il éclaire.*

*Silence.*

*Puis une voix, très loin, très calme. Pas dans le souvenir. Dans l'espace.*

VOIX D'AUGUSTE

Tu es venue plus loin que moi.

*Agnès ne se retourne pas. Elle répond tout bas.*

AGNÈS

Parce que je n'avais plus besoin que tu me précèdes.

*Une lumière traverse le grenier. Elle ne vient d'aucun objet. Mais elle reste, quelques secondes, posée sur la scène.*

*Agnès s'allonge, près de la lampe. Elle ferme les yeux. Pas pour dormir. Pour être présente sans effort.*

**NOIR.** *Ou plutôt : nuit pleine. Veillée. Abandon.*

## Scène 2

### Ils montent sans dire

*Le grenier, juste avant le lever du jour. La pièce est plongée dans une semi-obscurité calme.*

*Agnès est allongée, près de la lampe allumée. Elle dort. Le silence est net, non suspendu, posé.*

*Une marche. Claire monte. Sans bruit. Elle regarde la lampe. Ne dit rien. Elle retire ses chaussures. Entre.*

*Quelques minutes passent. Une autre marche.*

*Hugo. Il s'arrête sur le palier. Puis entre. Il voit Claire. Ils se regardent. Ne s'interpellent pas. Il s'assoit contre un mur, jambes repliées. Attentif à l'air.*

*Enfin, Myriam. Plus lente. Plus hésitante. Elle monte avec une couverture sur les bras. Elle s'arrête, juste avant l'entrée.*

*Claire se tourne légèrement vers elle. Myriam n'avance pas encore. Puis elle franchit le seuil.*

MYRIAM (presque inaudible)

Elle est bien.

*Elle parle d'Agnès, mais c'est de la pièce qu'elle parle aussi.*

*Claire hoche la tête.*

CLAIRE (très bas)

On veille ou on entre ?

*Hugo, sans ouvrir les yeux...*

HUGO

On est déjà là.

Un battement. Ils prennent place. Pas autour d'Agnès autour de la lumière. Elle les réunit, sans les solliciter.

Le silence se densifie. Myriam étale la couverture sur le sol. Elle s'assoit. Touche doucement le plancher. Puis elle ferme les yeux.

Un souffle entre par la lucarne. Très lent. Très clair. C'est le matin qui commence.

**NOIR** *flottant. Mais levé pas refermé.*

### **Scène 3**

#### **Auguste paraît**

*Le grenier, lumière rasante du matin. Lumière pâle. La lampe est toujours allumée.*

*Claire est debout, tasse en main. Agnès s'est levée. Hugo est assis à même le sol. Myriam est près du mur, appuyée. Ils ne parlent pas. Claire regarde la tasse. La repose sur la table.*

*Un silence.*

CLAIRE (très doucement)

C'est celle qu'il préférait.

*Agnès acquiesce. Rien d'autre.*

*Un pas. Très net. Dans l'escalier. Mais rien ne monte. Un souffle d'air. Pas froid. Mais précis.*

*Claire recule d'un pas. Elle regarde la porte. Elle reste entrouverte.*

HUGO (il murmure)

C'est moi, ou...

*Myriam secoue la tête, pas pour dire "non", mais pour suspendre la question.*

*Ils se tournent tous vers l'encadrement. Personne n'apparaît. Mais le lieu est traversé. Lentement. Comme si quelqu'un passait entre eux. Sans les frôler. Mais en les regardant tous, de l'intérieur.*

*Puis, voix d'homme, claire, douce, posée, venue de nulle part et de juste ici...*

AUGUSTE

Vous êtes arrivés au centre. Je n'ai plus besoin d'y tenir.

*Un long silence. Pas solennel. Absolu.*

CLAIRE (presque à elle-même)

C'est ce que je craignais. Et ce que je voulais.

*Agnès regarde vers la chaise vide. Elle la fait pivoter légèrement.  
Vers la lumière.*

AGNÈS (bas)

Tu peux t'asseoir, si tu veux. Pas besoin de durer.

*La lumière change. Pas spectaculaire. Mais elle rassemble leurs ombres. Ils ne se regardent pas. Ils n'ont plus à se répondre. Ils sont traversés. Et calmes.*

AUGUSTE

Merci de m'avoir déposé.

*Silence. La tasse vibre très légèrement. Puis s'immobilise.*

**NOIR** *étale, ni fin, ni départ.*

#### **Scène 4**

#### **Ils sortent sans éteindre**

*Le grenier, matin installé.*

*La lumière du jour est là, franche, froide, exacte. Le soleil entre. Il ne domine pas. Il repose. La lampe brûle encore. Très bas.*

*Personne ne parle d'elle. Mais chacun l'a vue.*

*Claire se lève. Elle secoue ses jambes. Elle ouvre les bras un instant. Respire.*

CLAIRE

Je pensais que la dernière nuit serait difficile. Mais elle était nette. Comme une pièce rangée dont on n'a rien retiré.

*Hugo emballe un petit cahier dans une pochette. Il écrit dessus en le disant :*

*“À qui ne cherche rien.”*

*Il le dépose sur une étagère basse.*

HUGO

Je l'ai rempli. Et je n'ai rien dit. Mais tout est là, à qui veut y entendre autre chose que moi.

*Agnès range une écharpe dans une boîte. Elle glisse un galet dedans. Referme. Puis elle l'abandonne, non cachée, pas offerte non plus.*

AGNÈS

Je n'ai pas fini ce que j'ai commencé ici. Mais j'ai arrêté de le délayer.

Myriam, debout, regarde la pièce entière. Pas avec nostalgie. Avec une neutralité vive.

MYRIAM

Je ne sais pas si je reviendrai. Mais je sais que je n'aurai plus besoin de vérifier si vous y êtes.

*Un temps. Ils prennent une par une leurs affaires. Pas toutes.*

*Claire accroche un mot à la porte :*

*“N’entre pas pour savoir, entre pour être.”*

*Elle le lit une fois. Puis ne le regarde plus.*

*Ils descendent. Un à un. Sans se presser. Sans regarder derrière.*

*La lampe reste. Elle ne chauffe plus. Elle éclaire. Elle veillera.*

**NOIR.** *Mais la lumière, elle, ne descend pas.*

## **Scène 5**

### **La chambre haute devient espace**

*Le grenier. La pièce est vide. Mais pas absente. Tout est là, disposé, tenu, non refermé. Les trois chaises sont là. Le mot sur la porte tient. La lampe reste allumée, très bas, mais encore vive.*

*Un léger souffle passe dans la pièce. Un rideau oscille.*

*Un carnet s’ouvre à une page vierge.*

*On n’entend rien, mais on sent que quelque chose attend. Pas pressé. Pas perdu. Juste... en veille.*

*Une main inconnue entre. Pas montrée. Pas nommée. Elle tourne légèrement la chaise. Et s’assied.*

*On ne voit pas le visage. Mais le geste est là. Et tout ce qui a été laissé trouve place.*

*Sans mots.*

*Sans récit.*

*Juste un espace vivant — sans mémoire à porter.*

**NOIR.** *Plein. Et infini.*

## CHAPITRE VI

### Ce qui reste allumé quand ils ne sont plus là

Je suis remontée. Pas pour vérifier. Pas même pour veiller. Juste... parce qu'il y avait là-haut quelque chose qui continuait sans moi.

C'est étrange comme les pièces se souviennent. Elles n'ont pas besoin de noms, ni de gestes répétés. Elles enregistrent sans volonté. Elles gardent sans fixer.

Quand je suis entrée, il n'y avait rien. Rien de visible. Mais une chaleur basse, un air tenu, comme si le lieu lui-même avait choisi de ne pas s'effondrer.

La lampe était toujours allumée. Faible. Exacte. Je crois que c'est Hugo qui l'a réglée comme ça. Peut-être sans y penser. Peut-être avec cette lucidité fatiguée qui sait que la lumière ne doit pas tout dire, mais juste permettre de ne pas heurter l'absence.

Agnès n'était plus là. Myriam non plus. La couverture avait été repliée avec soin, mais pas dans l'intention de plier la scène.

On avait bu. On avait laissé les tasses. Elles étaient froides. Et c'est ça qui m'a touchée. Qu'on ait osé laisser refroidir quelque chose sans s'excuser.

J'ai tourné la chaise. Pas pour la repositionner. Mais pour la libérer de son attente. Elle ne fixait plus rien. Elle était redevenue objet. Et c'est beau, parfois, une chose qui reprend sa neutralité.

Je n'ai rien relu dans le carnet. Mais je l'ai ouvert. À une page blanche. Et j'ai senti que c'était assez.

Le silence n'était pas épais. Il n'écrasait pas. Il contenait.

Peut-être que la chambre haute a cessé d'être scène. Peut-être qu'elle est devenue lieu. Pas pour les retrouvailles. Pas pour les aveux. Juste pour les passages. Les traversées sans théâtre.

Je me suis assise sur le sol. Dos contre bois. Et j'ai fermé les yeux. Je ne dormais pas. Mais je ne tenais plus non plus. Et dans cette suspension-là, j'ai compris que nous avions réussi. Non pas à conclure. Mais à arrêter de retenir ce qui voulait passer.

La lampe était là. Et elle savait, mieux que nous tous réunis, qu'elle n'était pas lumière : elle était veille.

## **RIDEAU**

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.  
Avant toute exploitation  
publique, professionnelle ou amateur,  
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :  
[frndzeric@gmail.com](mailto:frndzeric@gmail.com)**

## ANNEXES

### Fiche des personnages

Claire

Le seuil tenu.

Personnage central des trois pièces et voix unique des chapitres intercalaires.

Elle ne joue pas : elle veille. Elle ne dirige pas : elle soutient.

Son regard est oblique, juste, parfois tranché — mais toujours placé pour laisser respirer les autres.

Elle ne résout rien. Elle relie.

C'est à travers elle que l'espace devient lisible, et que le silence devient habitable.

Hugo

Le timbre calme.

Il parle peu, mais pose chaque mot avec la douceur d'un verre posé à plat.

C'est lui qui dépose le carnet "À qui ne cherche rien".

Hugo n'agit pas : il accompagne. Il rend possible sans imposer.

Ses gestes sont lents, précis, discrets — comme une tendresse qui ne réclame pas de retour.

Agnès

L'aiguillée pliée.

Elle a longtemps tranché, coupé, résisté.

Mais elle apprend, dans la pièce, à déposer l'armure.

Elle glisse un galet dans une boîte sans fermer la mémoire.

Agnès ne demande plus : elle observe. Elle ne cherche plus à savoir : elle tient le flou.

Myriam

L'angle net.

Elle classe, nomme, tente de tout faire rentrer dans un cadre.

Mais ce théâtre-là déborde, et elle le comprend.

Elle ne lutte pas : elle réalise.

Entre elle et Claire : une distance tenue, un respect mutuel sans démonstration.

Myriam dit peu — mais elle sait où poser le regard pour que les objets parlent.

Auguste

L'effacé vibrant.

Présent surtout par ses traces : un carnet, une absence, une tension.

On ne le voit presque pas. Mais tout le monde parle depuis ou autour de lui.

Il n'a pas laissé de rôle. Il a laissé un lieu non refermé.

Auguste ne revient pas. Mais il continue à faire bouger les phrases.

Paul

Le contrepoids humble.

Il parle lentement, comme on referme un livre.

Il veut bien faire, sans violence. Mais il appartient à un rythme que les autres ne partagent plus.

C'est sa présence silencieuse qui tient la pièce à hauteur.

Lou

La venue sans projet.

Jeune. Pas née dans cette histoire.

Elle tient le carnet d'Étienne sans en faire un objet sacré.

Elle n'interprète pas. Elle entend.

Elle écoute ce que les autres évitent.

Elle reprend sans redire.

Lou n'éclaire rien. Mais elle fait monter la pièce comme un lendemain possible.

Étienne

Celui qui est parti juste avant.

Il n'apparaît pas. Mais son mot reste.

On ne sait pas ce qu'il a voulu dire.

Mais on sait que son absence a permis le reste.

### **Analyse littéraire**

I. Une dramaturgie de la suspension : l'esthétique du non-événement

« L’empreinte » déconstruit sciemment les ressorts traditionnels du théâtre d’action. Aucune progression dramatique, au sens aristotélien, ne soutient les trois pièces — et c’est là précisément que réside leur force poétique. Le texte théâtral devient lieu de stagnation assumée, où l’événement est remplacé par la tension minimale du maintien.

À la place d’un conflit moteur, les pièces articulent un théâtre de la coexistence retenue, où chaque personnage se déplace moins dans l’espace que dans une densité intérieure. Les actes ne visent pas un dénouement, mais plutôt une forme de désarmement progressif de la parole. Le théâtre devient alors dispositif de présence, non de résolution : on n’y vient pas pour résoudre une crise, mais pour apprendre à tenir sans savoir.

## II. Claire ou la dramaturgie de l’interstice : voix oblique et souveraine

Si l’ensemble des pièces est polyphonique, une seule voix trace une ligne souterraine : celle de Claire. À travers les chapitres intercalaires — espace hybride entre didascalie intime, monologue romanesque et essai poétique —, Claire s’impose comme une figure de seuil : ni personnage principal, ni narratrice omnisciente, mais conscience transversale de l’œuvre.

Claire incarne une posture éthique : celle de l’écoute sans appropriation. Elle ne commente pas les actes, elle les absorbe différemment. Chaque interstice opère une remontée latente de ce que les scènes ne peuvent pas — ou ne doivent pas — formuler. La langue y devient sensorielle, pleine de silences féconds, déployant une méditation sur la mémoire, la présence, et la retenue.

En ce sens, « L’empreinte » peut se lire comme un roman dramatique en creux, dont Claire serait l’axe invisible.

### III. Une topologie théâtrale : le lieu comme mémoire active

L’espace unique — ce grenier, cette “chambre haute” — est bien plus qu’un décor. Il est un acteur statique, un résonateur. Il n’abrite pas l’action : il la filtre. Sa constance spatiale permet une exploration temporelle diffuse. Chaque pièce inscrit dans ce lieu une strate supplémentaire, une épaisseur de passage.

Le grenier devient un lieu de dépôt, non d’exposition. Le théâtre s’y fait non spectaculaire mais archéologique : chaque phrase, chaque absence, chaque silence est une strate que le lecteur/spectateur doit apprendre à traverser sans rien soulever. Le lieu n’est pas une scène : c’est une chambre de résonance mémorielle.

### IV. La tension des silences : une poétique de la retenue

Le style de l’œuvre repose sur une densité du non-dit. Il ne s’agit pas ici d’un silence vide, mais d’un langage en latence, chargé d’affects inarticulables. L’écriture progresse comme une ligne de vie nerveuse, où chaque mot retenu augmente la charge du suivant.

Cette esthétique de la retenue, proche d’une certaine tradition beckettienne, mais débarrassée de l’absurde, forge une langue qui attend sans s’annuler. Le rythme, lent, repose non pas sur la monotonie, mais sur une tension constamment suspendue entre énonciation et effacement. « L’empreinte » cultive ainsi une poétique du presque : presque dit, presque montré, presque craqué.

## V. Un genre littéraire en invention : entre théâtre intime et roman scénique

Enfin, « L’empreinte » ne relève d’aucun genre prédéfini.

Il s’agit d’un objet littéraire transitoire, qui refuse la clôture des catégories. Théâtre ? Roman ? Monologue ? Mémoire collective ? Ce texte les traverse tous sans jamais s’y fixer. Le genre qui l’habite pourrait se définir comme “récit scénique de maintien” ou “théâtre de l’infra-visibilité” : un art du peu, du discret, du retenu — mais porté par une exigence formelle de haute tenue.

En cela, l’œuvre invente sa propre forme : un théâtre de lecture lente, un objet à mi-hauteur entre scénographie mentale et roman silencieux. Un genre nouveau — fragile, exigeant, infini.

### **Dossier pédagogique**

Public visé : Lycée (Première / Terminale), classes préparatoires, universités (Licence LLA / Théâtre / Lettres / Médiation culturelle), ateliers d’écriture ou théâtre.

Objectif global : Faire découvrir un objet théâtral contemporain et transversal, au croisement du roman, du théâtre intime, de la fiction scénique et du poème dramatique.

#### 1. Objectifs pédagogiques

- Approfondir la lecture d’un texte hybride (roman-scène / monologue-dramaturgie).

- Développer une réflexion sur les formes du silence, de la retenue et de l'absence.
- Travailler l'oralité lente, l'écoute active, la mise en voix non spectaculaire.
- Comprendre les enjeux de l'écriture contemporaine du seuil et de l'interstice.
- Expérimenter l'écriture dramaturgique minimaliste : tension contenue, sous-parole, "scène d'écoute".

## 2. Axes d'analyse et questionnements

### A. Le théâtre de la chambre

- En quoi l'espace unique devient-il un personnage en soi ?
- Analyse du lieu comme mémoire active, "résonateur de présence".
- Comparaison avec d'autres pièces en espace clos (Beckett, Vinaver, Pommerat).

### B. Claire : voix dramaturgique sans rôle

- Analyse de sa place : n'est pas protagoniste, n'est pas narratrice.
- Étude des chapitres intercalaires comme palimpseste émotionnel, entre roman et didascalie.
- Quelles fonctions assument ses textes dans la construction de sens ?
- En quoi Claire ouvre-t-elle un genre ?

### C. L'écriture du peu

- Que signifie écrire sans action, sans retournement ?
- Étude de l'esthétique de la retenue : silences, attente, rythme.

- Comparaison avec Marguerite Duras (La Musica), Jon Fosse ou Wajdi Mouawad (certaines scènes de Incendies ou Tous des oiseaux).

### 3. Activités en classe ou en atelier

#### Lecture dirigée

- Lecture chorale lente d'un chapitre intercalé, à plusieurs voix.
- Mise en voix de scènes où l'on "ne dit pas ce qu'il faut dire", mais où le silence est tenu (ex : scène d'Auguste / Myriam).

#### Écriture créative

- Prolonger un chapitre interstitiel à la manière de Claire : écrire un "hors-champ" intérieur.
- Rédiger un chapitre de veille d'un autre lieu (autre pièce, autre table) — en gardant le souffle, sans récit.

#### Jeu minimaliste

- Jouer une scène sans se parler — uniquement par la position dans l'espace, le regard, les objets.
- Proposer une "scène de non-réponse" : deux personnages savent qu'ils doivent parler, mais aucun ne commence.

#### Journal de lecture

- Tenir un carnet de veille au fil de la lecture : "Ce que je n'ai pas compris mais que j'ai senti."
- Écrire à la manière de Claire : "Ce que je pose ici aujourd'hui, même si je ne suis pas sûr d'y revenir."

### 4. Prolongements interdisciplinaires

- Arts plastiques / arts appliqués : Concevoir une installation scénographique silencieuse d'une "chambre haute" ou d'un lieu suspendu.
- Philosophie : Travailler sur la présence, le silence comme langage, la mémoire sans archives (Levinas, Blanchot).
- Musique : Créer une ambiance sonore sans mélodie pour accompagner une scène : froissement, souffle, échos.
- Cinéma : Analyser des séquences de silence dense (Haneke, Akerman, Tarkovski) où rien ne se passe — mais tout se joue dans la tension.

## 5. Bibliographie complémentaire

- Beckett, Fin de Partie — pour le théâtre du huis clos dépouillé.
- Marguerite Duras, La Musica — pour le dialogue du non-dit.
- Jon Fosse, Quelqu'un va venir — pour l'écriture du peu.
- Roland Barthes, Fragments d'un discours amoureux — pour le rythme du silence et de l'attente.
- Marie NDiaye, Mon cœur à l'étroit — pour la dramaturgie oblique de l'intime.
- Georges Perec, Espèces d'espaces — pour la réflexion sur les lieux habités.

## **Dossier de mise en scène**

### I. Pièce 1 — La salle à manger

#### Espace scénique

- Plateau nu, rectangle large, profondeur courte.
- Une table centrale, brute, avec deux chaises seulement.
- Quelques objets posés sans ordre : un carnet fermé, une tasse, une écharpe, un galet.
- Pas de fond noir : l'espace est laissé visible jusqu'au mur brut ou au rideau d'origine.

#### Lumière

- Une seule source latérale basse (type lampe de chevet ou projecteur ras du sol) suffit.
- Pas d'obscurité complète : il faut toujours une veille visuelle.
- Si possible, pas de changement lumineux, sauf très progressif à l'issue.

#### Voix & rythme

- Les personnages n'entrent pas : ils apparaissent.
- Pas de projection vocale forcée. On parle à l'espace, non au public.
- Longs silences acceptés : 10 à 20 secondes de silence ne sont pas vides.
- Claire ne s'adresse jamais frontalement au public : elle penche la voix, elle veille dans l'angle.

#### Costumes & gestes

- Vêtements du quotidien, non marqués dans le temps.
- Pas de costume de rôle, mais un léger décalage vers l'intérieur : pulls retournés, veste trop grande, écharpe portée ailleurs que sur le cou.
- Les gestes ne doivent rien illustrer. Ils rendent visible le silence, pas la phrase.

## II. Pièce 2 — Le salon des abandons

### Espace scénique

- Table dressée à moitié : couverts posés de travers, serviette oubliée.
- Une nappe, à peine mise, tachée si possible.
- Une troisième chaise vide.
- Au fond, une caisse fermée ou boîte basse, objet neutre (coffre, tiroir, carton).

### Lumière

- Lumière continue, chaude.
- Elle ne suit pas les personnages : elle donne l'impression qu'ils arrivent dans un espace préexistant.
- Une variation de température peut suffire entre actes (lumière tirant vers le jaune / l'orangé puis le blanc froid).

### Voix & rythme

- Scènes courtes et désynchronisées.
- Certains dialogues peuvent être joués en contre, sans regard mutuel.
- Soutien à la nappe : elle devient partenaire muette de certaines scènes.

### Costumes & gestes

- Certains personnages peuvent tenir un objet qu'ils ne lâchent jamais (ex : tasse, stylo, enveloppe).

- Lou ne doit jamais s'asseoir complètement, sauf dans la dernière scène.
- Agnès plie parfois des choses inexistantes. C'est une piste de jeu.

### III. Pièce 3 — La Chambre Haute

#### Espace scénique

- Plateau vide.
- Une lampe basse au sol, légère, peut être visible.
- Une chaise seulement, et un espace vide autour (au moins 2 m d'air).
- Les autres éléments évoqués (boîte, carnet, poutre, tasse) sont imaginés, pas posés.

#### Lumière

- Lumière fixe, rasante, silencieuse.
- Pas de changement durant les actes.
- Pour les chapitres interstitiels : rien ne bouge, mais la voix de Claire les isole.

#### Voix & rythme

- Grande économie.
- Les voix peuvent être portées depuis les marges, parfois même hors scène.
- Les dialogues se répondent en temps décalé, parfois sans s'attendre.

#### Costumes & gestes

- Costumes unis, sans style. Aucun motif.

- Aucun élément technique.
- Seuls les silences et les déplacements dessinent la topographie du plateau.
- Personne ne regarde la lampe. Mais tout le monde y revient.

Posture du metteur en scène

Le metteur en scène n'organise pas une fiction :  
il crée un espace de suspension.

Il veille à ce que la théâtralité se retire, pour ne laisser que le battement exact entre les voix.

Il ne distribue pas des rôles, il place des veilleurs.